

# universitas

SEPTEMBRE 2007

LE MAGAZINE DE L'UNIVERSITÉ DE FRIBOURG, SUISSE | DAS MAGAZIN DER UNIVERSITÄT FREIBURG, SCHWEIZ



## Punir

Ein Blick hinter Gitter und auf Paragraphen

In der Zelle auf immer  
und ewig?

La seringue ou  
la liberté

Gewalt in der  
Kinderstube

# Clientèle Entreprises: Au même niveau que les décisionnaires

Diplômé en économie de l'Université de Saint-Gall, Samuel Krämer suit un Graduate Training Program (GTP) auprès d'UBS, dans le département Clientèle Entreprises.

## Pourquoi avoir rejoint le département Clientèle Entreprises?

J'ai eu la possibilité d'interviewer mon supérieur actuel dans le cadre de mon mémoire, ce qui m'a permis de découvrir les différents aspects de la banque d'entreprise et incité à débuter ma carrière professionnelle dans ce secteur. Le travail dans le domaine de la Clientèle Entreprises est tellement passionnant que j'envi-sage de continuer dans cette voie dès la fin du GTP.

## Qu'est-ce qui vous plaît dans les affaires de la Clientèle d'Entreprise?

En matière d'affaires de la Clientèle Entreprise, il est primordial de bien connaître les produits et prestations d'UBS. Le client se trouvant au centre des préoccupations de la banque, il est indispensable de faire preuve de compétence et de soigner son apparence. Nos interlocuteurs sont des directeurs ou des directeurs financiers. Par ailleurs, le suivi des clients issus de divers

secteurs permet d'obtenir une vue d'ensemble de l'économie suisse.

## Discuter avec des directeurs dès son entrée dans la vie active, n'est-ce pas intimidant?

Le suivi des clients se fait à deux, par un conseiller à la clientèle senior et un conseiller à la clientèle junior. Grâce à un programme de coaching, mon collègue me fait profiter de ses connaissances et de son expérience.

## D'après vous, quels sont les atouts du GTP?

Grâce au GTP, j'explore différents départements d'UBS et profite de l'offre très complète en matière de formation et de perfectionnement. J'ai pu par exemple suivre une formation auprès de l'Investment Bank à Londres ainsi qu'un cours intensif de langue pendant deux semaines. Diverses manifestations organisées dans le cadre du GTP m'ont permis de mettre en place un réseau au sein de la banque, ce qui est essentiel pour moi.

## Pourquoi recommanderiez-vous le GTP et UBS comme employeur?

J'apprécie particulièrement l'ambiance de travail motivante, le caractère international



Workshop Masterclass "UBS goes Asia"  
October 31 until November 2, 2007  
in Pfäffikon SZ

Work within a team on a case study on the Asian markets and present it to an audience of professionals. Apply online until October 14, 2007: [www.ubs.com/graduates](http://www.ubs.com/graduates)

d'UBS ainsi que les possibilités offertes par cette banque. A moyen terme, j'aimerais travailler pendant un certain temps dans un pays anglophone et je pense qu'UBS pourra m'aider à réaliser ce projet.

UBS is proud to be  
National Supporter



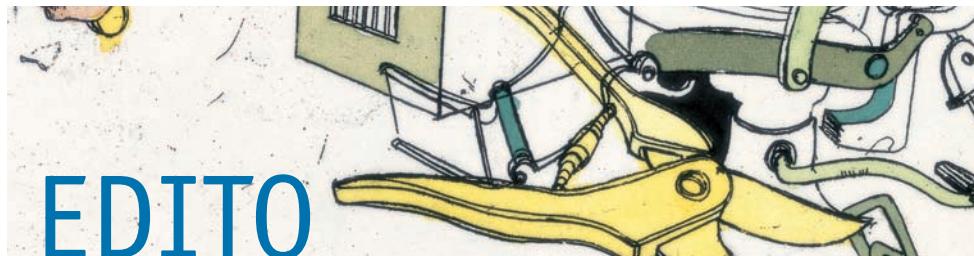
Your exceptional talent  
drives our success.  
It starts with you.

What keeps UBS at the forefront of global financial services? Your skills, commitment and ambition to be the best. Our innovation comes from your creativity and appetite for challenge. The ideas you share with colleagues help develop the products and services that sustain our market leadership positions across Europe, the Americas and Asia Pacific. A dynamic and diverse environment provides you with every opportunity to fulfill your potential and further our achievements. Industry-leading training programs help you to hit the ground running. How far you go is up to you.

It starts with you: [www.ubs.com/graduates](http://www.ubs.com/graduates)

You & Us





**E**scrocs en tout genre, mauvais payeurs, criminels sexuels, enfants capricieux, chauffards de la route, dealers, élèves insupportables : il faut sévir, il faut punir. L'Etat sanctionne, inflige des amendes et enferme, pendant qu'à la maison les téléphones portables sont confisqués. On punit par vengeance, à titre préventif ou encore au nom de l'éducation. On utilise les mécanismes humiliants du conditionnement par la sanction et la récompense, un processus qui peu à peu envahit l'ensemble des activités humaines. Entre retour aux bonnes vieilles méthodes d'autan et expérimentations d'une pédagogie nouvelle, la question de la punition concerne chacun de nous. Les chercheurs de l'Université de Fribourg eux aussi apportent leurs réflexions sur la problématique. Les juristes discutent du nouveau droit pénal, introduit

en ce début d'année, qui remplace notamment la privation de liberté par des jours-amende. Les travailleurs sociaux étudient les conséquences des décisions juridiques proposant aux toxicomanes d'éviter la prison en acceptant de suivre une thérapie. Les pédagogues et les psychologues examinent de leur côté l'évolution des châtiments envers les enfants et les possibles alternatives pour calmer nos adolescents rebelles. De la fessée pour enseigner le droit chemin à la condamnation à perpétuité, la punition s'impose comme un fonctionnement qui remonte à la nuit des temps... à l'époque des pharaons, à Adam et Eve évidemment.

Bonne lecture !

**La rédaction**

## Sommaire - Inhalt

	Im Fokus	> 4
--	----------	-----

### Dossier : La Puniton

Straftheorien: eine Übersicht	> 8
Nouveau droit pénal : des sanctions mal comprises	> 10
Langzeitstrafen mit problematischen Folgen	> 13
La prison à mi-temps	> 15
Payer à temps pour éviter le bâton	> 16
Forschung im Gefängnis	> 17
La drogue ou la prison ?	> 18
Prendre l'air de la montagne	> 20
Ein Blick in die Kinderstube	> 24
La punition d'Adam et Eve	> 27
Strafe und Sühne: Bemühungen von Herrschenden	> 30
Gegen die Copy-Paste-Kultur	> 32

	uni actuel	> 35
--	------------	------

	projets & rubriques	> 37
--	---------------------	------

*Die Bilder des Dossiers stammen aus der Feder des Zürcher Illustrators Lorenz Meier.*

# Die Europastudien an der Uni Freiburg sind lanciert

**Die Europastudien an der Universität Freiburg nehmen Gestalt an: Zum Herbstsemesterbeginn startet der Masterstudiengang «European Business», während mit der Ausschreibung einer Professur für die Geschichte der Europäischen Integration im 20. Jahrhundert an der Philosophischen Fakultät der Grundstein für den «Master of Arts in Europastudien–Etudes européennes» gelegt wird. Der nächste Schritt ist die Gründung eines interfakultären Zentrums für Europastudien.**

im fokus



Die Etablierung der Europastudien an der Universität Freiburg wurde dank bedeutender Schenkungen des Freiburger Unternehmers Dr. Adolphe Merkle und der beiden im Kanton Freiburg ansässigen internationalen Firmen Liebherr und Richemont möglich. Mit deren Beiträgen konnte der «Liebherr/Richemont Endowed Chair for International Management» besetzt werden, dessen Inhaber Professor Dirk Morschett für den Studiengang «European Business» verantwortlich zeichnet. Die Schenkung von Dr. Merkle ermöglicht die Schaffung einer neuen Professur in Europäischer Integrationsgeschichte, bei welcher der Kern des Masterstudienganges «Europastudien–Etudes européennes» angesiedelt wird. Indem die Universität Freiburg die Europastudien als strategischen Schwerpunkt in ihre Mehrjahresplanung 2008 bis 2011 aufgenommen hat, stellt sie deren langfristige Verankerung in Lehre und Forschung für die Zukunft sicher.

Die beiden neuen Masterstudiengänge wurden so konzipiert, dass sie einerseits auf den an der Universität Freiburg vorhandenen besonderen Kompetenzen und Spezialitäten aufbauen und sich andererseits klar von der Masse der Studiengänge auf dem Gebiet der Europastudien abgrenzen, die heute viele Hochschulen anbieten.

## European Business: Europaweit einzigartig

Der bislang europaweit einzigartige «Master of Arts in European Business», dessen Kurse mit dem Herbstsemester 2007 beginnen, ist an der Universität Freiburg der erste ausschliesslich englischsprachige Studiengang. Während die Universität Freiburg auf Bachelorstufe und in den meisten Masterprogrammen konsequent an ihren offiziellen Studiensprachen Deutsch und Französisch festhält, sollen einzelne eng-

lischsprachige Master mit innovativer Ausrichtung, wie «European Business», noch vermehrt Studierende aus dem europäischen und aussereuropäischen Ausland anziehen. Der Studiengang vermittelt vertiefte Kenntnisse zu länderübergreifenden Wirtschaftstransaktionen und qualifiziert seine Absolventinnen und Absolventen für anspruchsvolle Aufgaben in europaweit tätigen Unternehmen und Organisationen. Dazu verfolgt die Ausbildung, die primär Studierenden mit einem Bachelorabschluss wirtschafts- und sozialwissenschaftlicher Ausrichtung offen steht, einen interdisziplinären und interkulturellen Ansatz.

## Europastudien: Interkulturelle Kompetenz in drei Sprachen

Der «Master of Arts in Europastudien–Etudes européennes» wird im Herbstsemester 2008 erstmals angeboten und richtet sich in erster Linie an Personen mit einem geistes-, sozial-, rechts- oder kulturwissenschaftlichen Bachelorabschluss. Im Vergleich zu anderen Angeboten in Europastudien setzt der Studiengang der Universität Freiburg neben den politik- und rechtswissenschaftlichen Grundlagen einen starken Schwerpunkt bei den kulturellen und historischen Europakompetenzen. Dazu wird auch den sprachlichen Fähigkeiten grosse Bedeutung beigemessen: Alle Absolventinnen und Absolventen werden ihre Kenntnisse und Fähigkeiten zu Europa und europäischer Integration in den drei wichtigen europäischen Sprachen Deutsch, Französisch und Englisch anwenden können und sie werden ermutigt, dies mit der Beherrschung weiterer europäischer Sprachen zu ergänzen. Als zweisprachige, international stark vernetzte Institution vermag die Universität Freiburg interkulturelle Kompetenzen besonders gut zu vermitteln; sie eröffnen den Studierenden nach dem Abschluss attraktive Tätigkeiten bei europaweit ►

# Neue Kapitäne auf internationalen Flaggschiffen

**Dirk Morschett ist seit dem 1. September am Departement für Betriebswirtschaftslehre der Wirtschafts- und Sozialwissenschaftlichen Fakultät als Professor für Internationales Management tätig. Der gebürtige Deutsche hat seine gesamte wissenschaftliche Ausbildung an der Universität des Saarlandes absolviert, im Rahmen von internationalen Programmen aber auch an zahlreichen anderen Universitäten unterrichtet.**



**Der «Master of Arts in European Business» richtet sich an zukünftige Kaderleute in der Wirtschaft, die in einem internationalen Umfeld agieren. Welche Kernkompetenzen braucht es hierfür?**

**Prof. Dirk Morschett:** Das Management multinationaler Unternehmen ist wesentlich komplexer als jenes von rein national agierenden Firmen. Deshalb braucht es gut ausgebildete Führungskräfte, die mit den Besonderheiten des internationalen Managements vertraut sind. Zu den Kernkompetenzen, die eine Führungskraft in diesem Umfeld benötigt, gehört ein profundes Verständnis der Interdependenzen zwischen den geografisch oft weit verteilten Organisationseinheiten und Prozessen. Es gilt, die relevanten Teilespekte einer Entscheidung zu erfassen ohne die ganzheitliche Perspektive zu vergessen. Faktenwissen und Kenntnisse der Methoden sind dabei natürlich Grundvoraussetzungen wie auch die Fähigkeit, sich permanent an neue Anforderungen anzupassen zu können.

Immer wichtiger werden aber auch die «weichen» Faktoren: Führungskräfte müssen eine internationale Grundorientierung entwickeln, um Chancen und Risiken unter einer globalen Perspektive zu bewerten. Interkulturelle Kompetenz ist von zentraler Bedeutung, sowohl um ausländische Märkte zu verstehen als auch um Organisationseinheiten im Ausland koordinieren zu können. Führungsinstrumente, die in der Schweiz gut funktionieren, eignen sich nicht für eine 1:1-Übertragung in osteuropäische oder asiatische Kulturen.

**Welches sind Ihres Erachtens die grössten zukünftigen Herausforderungen für die europäische Wirtschaft?**

Globalisierung führt zu drastischen Veränderungen in den wirtschaftlichen Strukturen. Die Anpassung an sich rasant verändernde Rahmenbedingungen ist wohl die grösste derzeitige Herausforderung. Es entstehen neue Märkte, aber zugleich auch neue Konkurrenten wie z.B. China und Indien. Die Rolle

Westeuropas in der künftigen weltweiten Arbeitsteilung kann immer weniger in den lohnkostenintensiven Bereichen der Massenproduktion liegen; sie muss sich noch wesentlich stärker auf innovative und technologieintensive Bereiche verschieben. Auch die Potenziale im Dienstleistungssektor scheinen bei weitem nicht ausgeschöpft zu sein. Insbesondere im Bereich des Internets haben leider nur selten europäische Unternehmen grosse Innovationen auf den Markt gebracht.

**Mit welchen akademischen Utensilien gedenken Sie die Werkzeugbox der neuen Masterstudierenden zu füllen?**

Neben der Kenntnis der globalen und insbesondere europäischen Rahmenbedingungen müssen die Studierenden den strategischen Planungsprozess in international tätigen Unternehmen begreifen und für jeden Teilschritt die relevanten Optionen kennen, die einem Unternehmen zur Verfügung stehen. Theorien helfen dabei, Vor- und Nachteile der jeweiligen Optionen bewerten zu können.

Viele Managementmethoden sind darauf ausgerichtet, Entscheidungssituationen schnell einzuordnen und zu erlernen, welche Problemlösungen sich in bestimmten Situationen bewährt haben. Aber derartige Schemata dürfen natürlich nicht unreflektiert übernommen werden. Um dies zu verhindern, üben die Studierenden beispielsweise in Fallstudien und Gruppenübungen, praktische Probleme anhand der vermittelten Methoden zu lösen. Die Teamarbeit trägt dann auch dazu bei, dass eine kritische Diskussion der Methoden stattfindet.

**Welche Akzente werden Sie in der Forschung setzen?**

Ausländische Organisationseinheiten tragen einen immer wichtigeren Teil zum Unternehmenserfolg bei. Hier soll die Forschung des Lehrstuhls dazu beitragen, fundierte Erkenntnisse darüber zu erlangen, wie diese erfolgreich koordiniert werden können. Beispiels-

weise hängt die Effektivität bestimmter Koordinationsinstrumente sowohl vom jeweiligen Ländermarkt als auch von der Gesamtunternehmensstrategie und den Kompetenzen im Stammhaus und der jeweiligen Auslandseinheit ab. Über das Zusammenspiel dieser Faktoren ist aber noch zu wenig bekannt. Ein weiterer Forschungszweig wird die Internationalisierung von Dienstleistungen sein. Obwohl Dienstleistungen in den meisten «Industrieländern» heute zwei Drittel der Wirtschaftsleistung ausmachen, bezieht sich die Forschung meist noch stark auf die Internationalisierung von Industrieunternehmen. Über die Besonderheiten der Internationalisierung von Dienstleistungsunternehmen wissen wir hingegen noch zu wenig.

**Als Nicht-EU-Mitglied bestehen in der Schweiz ganz spezielle politische und wirtschaftliche Rahmenbedingungen. Hat dies einen Einfluss auf die Rekrutierung der Studierenden, insbesondere aus dem Ausland?**

Ich denke nicht, dass – im Saldo gesehen – die besondere Situation der Schweiz einen negativen Einfluss auf die Rekrutierung von ausländischen Studierenden hat. Sicherlich wird der eine oder andere Studierende einen Studienort innerhalb der EU vorziehen. Aber die Schweiz ist nicht zufällig Sitz vieler internationaler Institutionen und Schweizer Unternehmen spielen international eine sehr wichtige Rolle. Die speziellen Rahmenbedingungen – nicht zuletzt auch die Möglichkeit in Freiburg einen englischsprachigen Studiengang mit einem deutsch-französischen Studienumfeld kombinieren zu können – dürfen daher für viele Ausländer attraktiv wirken.

# im fokus

tätigen Unternehmen, Verwaltungen und Nichtregierungsorganisationen.

## Keimzelle für innovative Europa-Forschung

Das Thema «Europa» ist für die Universität Freiburg nicht neu; sie liegt im Herzen Europas und nicht von ungefähr steht ihr Hauptgebäude an der «Avenue de l'Europe». Bereits seit über 30 Jahren begeht sie jährlich einen Europatag zum Gedenken an die Schaffung des Europarates und der europäischen Institutionen. Das Interfakultäre Institut für Ost- und Mitteleuropa blickt auf eine 50-jährige Tradition zurück und seit über zehn Jahren

besteht das Institut für Europarecht. Viele Forschungs- und Lehrbereiche an der Universität setzen sich mit Fragen europäischer Geschichte, Kultur und Gesellschaft auseinander. Die beiden neuen Masterstudiengänge bauen auf diesen Grundlagen auf und werden die Grundpfeiler des zu gründenden Interfakultären Zentrums für Europastudien bilden. Dieses Zentrum soll die Europakompetenz der Universität Freiburg profilieren helfen und die Keimzelle werden für innovative interdisziplinäre Forschungsprojekte zu Gesellschaft, Wirtschaft und Kultur unseres Kontinents. ■

## Nouveau programme de master en «sciences et didactique du plurilinguisme / Mehrsprachigkeitsforschung und -didaktik»

La Faculté des lettres propose un nouveau master bilingue en «sciences et didactique du plurilinguisme / Mehrsprachigkeitsforschung und -didaktik» à partir de la rentrée 2007. Ce nouveau programme de master centré sur la compétence plurilingue, son acquisition en environnement guidé et non guidé ainsi que son ancrage dans les champs historiques, sociaux et politiques s'adresse à de futurs consultants et formateurs dans des organisations et administrations plurilingues, ainsi qu'à des étudiants intéressés à occuper des postes de communication dans des entreprises et organisations internationales. Il est conçu dans une double optique, à la fois focalisé sur l'émergence et les particularités du plurilinguisme individuel, de même que sur des questions plus politiques et sociétales

concernant le multilinguisme institutionnel et les implications des politiques linguistiques. Il peut ainsi mener tant à des emplois dans le cadre de programmes d'intégration et d'échange, qu'à des activités de recherche. Le programme d'études est conçu de manière bilingue, français-allemand. Une compétence «parfaite» dans les deux langues n'est pas exigée, mais un bilinguisme «fonctionnel» est souhaité afin d'assurer la réussite des études.

Amelia Lambelet,  
assistante diplômée au CERLE

# dossier

## Punir

Was tun, wenn jemand sich um das Leben eines andern einen Deut kümmert, wenn die Tochter quengelt, wenn ein Jugendlicher hemmungslos stiehlt oder zuschlägt?

Wie hart muss eine Strafe sein, damit der Täter zur Rechenschaft gezogen wird, ohne dass seine gesellschaftliche Eingliederung auf dem Spiel steht? Und welcher Platz ist dem öffentlichen Gerechtigkeitsempfinden einzuräumen?

Strafen ist und bleibt eine ständige Gradwanderung für Richter, Eltern, Pädagoginnen, Sozialarbeiter und Theologinnen. Das vorliegende Dossier versucht, sich der Frage nach der «richtigen Dosierung» anzunähern und einige Alternativen zum Strafen aufzuzeigen.



# Das Labyrinth der Straftheorien

**Vielleicht lassen sich Strafen – im Kontext von Erziehung, in der Gesellschaft und im Bereich staatlicher Eingriffe – nicht erfolgreich rechtfertigen. «Rechtfertigen» ist ein typisches Versuchsverb – es bezeichnet einen Versuch, der gelingen oder scheitern kann. Es ist möglich, dass jeder Versuch, Strafen zu rechtfertigen, scheitern wird.**

von Jean-Claude Wolf

dossier

## La punition est-elle justifiable ?

*Dans les différentes théories philosophiques de la punition, les théories absolues se réfèrent à la vengeance ou à la justice. Un acte grave doit être sanctionné par une peine conséquente. Se montrer indifférent envers le coupable signifie être injuste envers la victime. D'autre part, le coupable profite deux fois de son délit : l'avantage direct de l'infraction et l'avantage de l'impunité. Ne pas punir encourage également la répétition de l'infraction et déstabilise l'ordre juridique. Les théories relatives envisagent en particulier les conséquences de la punition. Les critères à prendre en compte dans cette perspective sont toutefois si nombreux qu'il apparaît quasiment impossible d'isoler le facteur causal de la punition. Dans ce cadre, la prévention devient plus importante que l'idée de culpabilité. Quant aux théories éducatives, elles analysent la continuité entre les punitions pédagogiques et les punitions pénales, ainsi que l'idée que la punition renforce la responsabilité de l'individu, son développement et sa purification. Le coupable doit sincèrement regretter ses actes pour s'améliorer. Les théories éducatives apparaissent très paternalistes et bien loin de la réalité. La question est de savoir combien de sollicitude et de compassion restent compatibles avec le respect d'autrui.*

Absolute Straftheorien strafen im Namen der Vergeltung oder der Gerechtigkeit. Es ist ungerecht, einen Straftäter unbeachtet zu lassen und so zu tun, als wäre nichts geschehen, nicht zu reagieren. Unrecht muss vergolten werden. Auf eine schlimme Tat soll eine schwere Strafe folgen.

Die Ungerechtigkeit kann darin liegen, dass man das Opfer eines Verbrechens oder seine Angehörigen nicht ernst nimmt. Gleichgültigkeit gegenüber dem Täter ist ungerecht gegenüber dem Opfer. Dazu ist zu sagen, dass es zahlreiche Möglichkeiten gibt, Opfer zu schützen, zu entschädigen, zu unterstützen und als vollwertige Menschen zu anerkennen, die das ihnen widerfahrene Unrecht nicht verdient haben. Dazu würde es vielleicht schon genügen, eine Straftat öffentlich und einhellig zu verurteilen. Warum sollte vollwertige Opferhilfe ausgerechnet darin liegen, Täter zu bestrafen? Etwa deshalb, weil das einige Opfer oder Angehörige (oder besonders lautstarke Opferorganisationen) wünschen? Ist der Wunsch nach Vergeltung mehr als der edel verkleidete gehässige Wunsch nach Rache?

## Doppelter Nutzen

Die Ungerechtigkeit kann auch darin gesehen werden, dass der Täter, der nicht bestraft wird, doppelt profitiert, nämlich vom Vorteil der Regelverletzung und vom Vorteil der Straflosigkeit. Unfair ist das gegenüber allen anderen Bürgern, die sich an die Gesetze halten und auf alle Vorteile von Gesetzesverletzungen freiwillig verzichten. Ob sich allerdings die meisten Menschen freiwillig gesetzeskonform verhalten, ist zweifelhaft – vielleicht fehlt es ihnen lediglich an entsprechenden Gruppenzwängen, Gelegenheiten, Anreizen oder krimineller Phantasie... Überdies mögen sich einige Täter mit Straftaten für erlittenes Unrecht schadlos halten – es ist ihnen vielleicht bisher viel

schlechter ergangen als den meisten «braven Bürgern». Bei fehlender Ausgangsgerechtigkeit vor der Straftat ist die Herstellung von Gerechtigkeit durch Strafe schlecht möglich. Der doppelte Vorteil der Straflosigkeit nach Straftaten ist auch ein Anreiz für weitere Straftaten. Das bedeutet Untergrabung des Rechtsgehorsams und einen Verstoss gegen die Rechtsordnung. Die Straftat erzeugt eine Destabilisierung der Rechtsordnung, die durch die gerechte Strafe wieder hergestellt werden soll. Dieses Argument ist jedoch zweideutig: Handelt es sich um eine absolute Straftheorie, so geht es um die Idee der Rechtsordnung, die mit jeder Straftat gestört wird, nicht um eine erfahrbare und messbare Erschütterung derselben. Wie kann jedoch eine Idee «gestört» oder «destabilisiert» werden?

Wird die Rechtsordnung dagegen als erfahrbare Realität verstanden, die sich in Beobachtungen und Statistiken erfassen lässt, so haben wir mit diesem Argument den Bereich der absoluten Theorien bereits verlassen. Wir bewegen uns im Bereich der empirischen Folgenabschätzungen, d.h. im Bereich relativer Theorien.

## Konsequenzen abschätzen

Relative Theorien beziehen sich auf die Bewertung der voraussehbaren oder tatsächlich eintreffenden Konsequenzen von Strafen – sie gehören zur Gruppe von Theorien, die man als Konsequentialismus bezeichnet. Diese Theorien haben den grossen Vorteil, dass sie sich einer Überprüfung durch wissenschaftliche Methoden öffnen. Sie haben jedoch auch eine Reihe von Schwächen. Zum einen ist es notorisch schwierig, die Konsequenzen von Strafen (oder eines Systems von Strafen) exakt zu prüfen, weil der Gelegenheit zu grossen «Sozialexperimenten» enge Grenzen gesetzt sind. Wir wagen es z.B. nicht, alle Strafen ein

Jean-Claude Wolf ist Professor für Ethik und politische Philosophie. In Kürze erscheint sein Buch «Egoismus und Moral» in der Academic Press Fribourg.  
jean-claude.wolf@unifr.ch

Jahr auszusetzen und dann die Kriminalitätsstatistiken dieses Jahres mit den vorangehenden zu vergleichen. Wir haben es überdies im Bereich der Wirkungsforschung mit so vielen kausalen Faktoren (wie z.B. ökonomischen und soziokulturellen Veränderungen) zu tun, dass es schwierig ist, den kausalen Faktor der Strafe bzw. der Straflosigkeit zu isolieren. Diese Probleme werden in der hoch spezialisierten Kriminologie gegenwärtig viel differenzierter behandelt, als ich es hier andeuten kann. Ob allerdings diese Disziplinen fähig sind, die grundsätzlichen Hindernisse für eine Wirkungsforschung zu überwinden, bleibe dahingestellt. Zum anderen scheint der Konsequentialismus den Sinn des Schuldstrafrechts auszuöhnen. Sofern nämlich der Gedanke der Prävention durch Strafe in den Vordergrund rückt, entsteht eine Tendenz, die retrospektive Orientierung des Schuldgedankens dem prospektiven Gedanken der Verhütung von Straftaten mit allen Mitteln unterzuordnen. Zu diesen Mitteln könnten aber auch Verwahrung und Quarantäne von Straftätern, Präventionshaft, Sippenhaft, drakonische Strafen oder – je nach Opportunität – Straferlass gehören. Aus dem klassischen Schuldstrafrecht wird ein Massnahmenrecht; an die Stelle des Schuldvorwurfs tritt eine administrative oder therapeutische Absicht. Damit kommen wir zu den Erziehungstheorien der Strafe. Ihr Charme besteht darin, dass sie die Probleme der Erziehung und jene staatlichen Strafens nicht völlig separieren. Der Strafgedanke hat seinen Ursprung im Kontext der Familie und der Schule; die Kontinuität zwischen pädagogischem und strafrechtlichem Strafen kann und soll nicht gelegnet werden. Insbesondere die Ideen der Stärkung von Verantwortung, aber auch der Entwicklung und Reinigung durch Strafen haben in der Praxis der Erziehung und des staatlichen Strafens alle Kritik an Autorität und Familie überlebt.

### Reue als theoretisches Konstrukt

Eine gerechtfertigte Strafe wäre vielleicht jene Strafe, die einen Übeltäter zur Reue bewegt, ihn bessert und nachhaltig davon überzeugt, dass das begangene Verbrechen schlecht und verwerflich war. Mit den Erziehungstheorien der Strafe begeben wir uns auf ein schlüpfriges Terrain, nach dem Motto: Was in der Theorie schön ist, taugt nicht für die Praxis. Gehört es nicht eher zu den glücklichen Ausnahmefällen,

dass Strafen nachdenklich und reumüdig machen und einen Menschen bessern, statt ihn zu verhärten und zu verbittern?

Erziehungstheorien der Strafe sind ihrer Struktur nach paternalistisch, und hier liegt der Wurm, der – vor allem in der christlichen Tradition, aber auch im sozialistischen Erziehungsstaat – lange übersehen wurde. Paternalismus ist die Androhung oder Ausübung von Zwang mit der Absicht, der gezwungenen Person oder Gruppe zu helfen, zu nützen und die Situation derselben insgesamt zu verbessern. (Die Definition ist eben so umstritten wie die Legitimation.) In der Absicht von «caring» liegt die Versuchung zu «overcaring». Der gute Wille ist nicht nur keine Garantie für die gute Tat, sondern auch eine Quelle fanatischer Blindheit. Hilfsangebote in Zwangskontexten wie jenen der Schulen und Gefängnisse degenerieren rasch zu aufdringlicher Fürsorglichkeit, die nicht sensibel ist für die Fähigkeiten zur Selbsthilfe. Eine Präferenz für Selbsthilfe anstelle von Paternalismus wurde bereits 1844 klipp und klar formuliert:

«Möglich, dass Ich aus Mir sehr wenig machen kann; dies Wenige ist aber Alles und ist besser, als was Ich aus Mir machen lasse durch die Gewalt Anderer, durch die Dressur der Sitte, der Religion, der Gesetze, des Staates usw. Besser – wenn einmal von Besser die Rede sein soll – besser ein ungezogenes, als ein altkluges Kind, besser ein widerwilliger als ein zu Allem williger Mensch.» (Max Stirner, *Der Einzige und sein Eigentum*, 1844/2003)

Diese knappe Problem skizze lässt viele Fragen offen. Die Frage, wie weit Fürsorge und Mitgefühl im Bereich erzieherischer, fürsorgerischer, therapeutischer und strafender Interventionen vereinbar sind mit dem Respekt vor dem Eigenwillen anderer, bildet den Gegenstand weiterer interdisziplinärer Forschungen. ■



# Etre jugé pénalement au «tarif étudiant»

Au début de cette année, le nouveau droit suisse des sanctions pénales est entré en vigueur, introduisant une nouveauté : la peine de jour-amende. Un changement qui, selon les cas jugés, tel un homicide par négligence, peut choquer l'opinion publique.

par Nicolas Queloz

## dossier

### Neue Strafen – neue Probleme

Seit Anfang Jahr ist das neue Schweizerische Sanktionenrecht in Kraft, das als Hauptstrafe die Geldstrafe (Tagessatzsystem) vorsieht. Dieses Instrument stösst in der Öffentlichkeit nicht immer auf Verständnis, wie sich bei einem Unfall eines jungen Autolenkers zeigte, dessen Mitfahrer ums Leben kam. Das Urteil für den wegen fahrlässiger Tötung Verurteilten lautete auf 80 Tagessätze à 30 Franken und eine Busse von 800 Franken. Ein Menschenleben zum Studententarif, titelten Zeitungen in der Folge. Das neue Sanktionenrecht will insbesondere die soziale Eingliederung von kleineren Delinquents begünstigen und sieht deshalb Alternativen zur Haft vor. Geldstrafen und gemeinnützige Arbeit sind insbesondere statt Freiheitsstrafen unter sechs Monaten angezeigt. Bei den Tagessätzen, die bei mittelschweren Delikten zur Anwendung kommen, setzt der Richter eine Anzahl Tage potentieller Haft fest. Der Tagessatz beträgt ein bis 3'000 Franken, je nach ökonomischen Kapazitäten des Verurteilten. Begleicht dieser den festgelegten Beitrag nicht, wird das Gerichtsurteil in Anzahl Hafttagen (Ersatzfreiheitsstrafe) vollstreckt. Noch gilt es, die Idee hinter diesem neuen Instrument der Öffentlichkeit besser verständlich zu machen.

Une nuit de février 2006, un jeune étudiant de 20 ans s'est endormi au volant de la voiture qu'il conduisait sur l'autoroute A12. Le véhicule est parti à droite de la chaussée, a passé à cheval sur la glissière de sécurité, puis a basculé dans le talus en faisant plusieurs tonneaux. Si le conducteur est sorti de cette embardée avec quelques coupures, son meilleur ami, assis sur le siège passager, est mort des suites de ses blessures.

### Un jugement qui choque les esprits

Certes fatigué et ayant bu de la bière, le conducteur avait cependant un taux d'alcoolémie inférieur à 0,5/00. Et il n'avait pas d'antécédents judiciaires. Le Tribunal pénal d'arrondissement de la Sarine juge le jeune conducteur le 9 janvier 2007 : «Le procès s'est déroulé dans une ambiance dramatique, entre une famille brisée par le chagrin et l'incompréhension, et un accusé rongé par le remords et la culpabilité» (La Liberté du 10.1.07). Le Tribunal reconnaît le jeune homme coupable d'homicide par négligence et le condamne à 80 jours-amende à 30 francs (soit 2'400 francs) avec sursis pendant deux ans, cumulés avec une amende de 800 francs.

«Au tarif étudiant, une vie humaine vaut 3'200 francs. Choquant!» Tel est le titre de l'article paru dans La Liberté le lendemain de ce jugement.

### Le nouveau droit des sanctions pénales

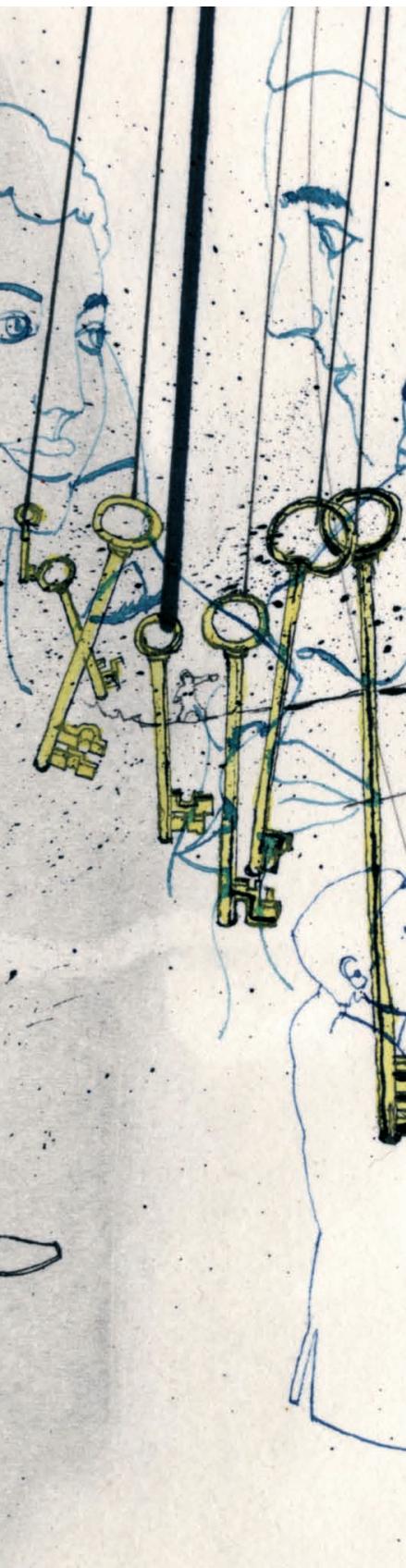
Peu de jours avant ce jugement, la partie générale révisée du code pénal suisse est entrée en vigueur (le 1.1.07). Cette révision a considérablement transformé le droit suisse des sanctions pénales. La volonté du législateur y est claire : la réforme vise d'une part à

favoriser l'insertion sociale des petits délinquants, en privilégiant les alternatives à la détention; d'autre part à protéger la société des délinquants dangereux, notamment par la privation de liberté et l'internement de longue durée, voire à vie. Pour atteindre le premier objectif, les peines pécuniaires et le travail d'intérêt général sont devenus les sanctions principales : elles devraient permettre d'éviter le prononcé d'une peine de détention ferme d'une durée inférieure à six mois.

Aujourd'hui, les peines pécuniaires sont l'amende et la peine de jour-amende. L'amende sanctionne les contraventions (infractions les moins graves), notamment en matière de circulation routière. Quant à la peine de jour-amende, si son introduction est toute neuve en Suisse où elle sanctionne les délits (infractions de gravité moyenne), elle existe depuis 1921 en Finlande, 1931 en Suède, 1975 en Allemagne et en Autriche, et 1983 en France. Cette peine n'est donc pas révolutionnaire et elle a déjà fourni de nombreuses expériences positives.

L'esprit de la peine de jour-amende est que le juge prononce d'abord un nombre de jours (de 1 à 360) de détention potentielle, qui doit correspondre à la culpabilité du condamné; puis, afin d'éviter la privation de liberté, le juge fixe le montant à payer pour chaque unité de jour-amende, ce montant (de 1 à 3'000 francs) étant calculé selon les capacités économiques individuelles de chaque condamné. Finalement, la multiplication du nombre de jours-amende par le montant unitaire donne la somme totale que le condamné devra payer dans un délai d'une année. Si cette somme n'est pas payée et que la poursuite pour dettes n'aboutit à aucun résultat, la peine de jours-amende doit alors être exécutée en jours de privation de liberté. ►





## Les juges sont-ils tombés sur la tête ?

Dans le jugement du 9 janvier 2007, le jeune étudiant a été reconnu coupable d'homicide par négligence et condamné à une peine de 80 jours-amende à 30 francs : c'est-à-dire à deux mois et 20 jours de détention potentielle, ce qui représente sans conteste une sanction aussi sévère que celle qui aurait été prononcée jusqu'à la fin de l'année 2006 (avant le changement législatif), au taux de 30 francs par jour (soit 2'400 francs). Il faut noter que ce montant (900 francs par mois) est élevé pour un étudiant, puisqu'il correspond à la part disponible d'un revenu théorique mensuel de 1'200 à 2'400 francs selon les charges que doit assumer cet étudiant.

En raison des bons antécédents du condamné, cette peine a été suspendue au bénéfice du sursis (mise à l'épreuve) d'une durée de deux ans; mais, afin de marquer concrètement le coup, le Tribunal a en outre condamné l'étudiant à une amende de 800 francs.

## Différence symbolique

Ce jugement constituait un premier cas d'application du nouveau droit des sanctions pénales, dans la mesure où le Tribunal a estimé opportun de prononcer la nouvelle peine de jours-amende. Il n'a toutefois accordé aucun privilège au condamné et, dans l'ensemble, lui a infligé une peine aussi sévère que s'il avait été jugé en décembre 2006. Sous l'ancien droit, l'étudiant aurait vraisemblablement été condamné à une peine de deux à trois mois d'emprisonnement avec sursis pendant deux ans et à une amende de 800 francs. La différence symbolique réside dans le fait que la nouvelle peine de jours-amende ne constitue pas, a priori, une peine privative de liberté.

En outre à aucun moment dans ce jugement pénal, il n'a été question de fixer un montant de peine correspondant au prix d'une vie humaine, celle de la victime de l'accident. C'est dans un autre cadre, celui du procès civil visant à fixer le montant des dédommages, qu'un tel calcul complexe est réalisé. En revanche, dans le jugement pénal, la gravité de la lésion portée à cette valeur précieuse qu'est la vie humaine représente le critère-clé d'appréciation de la culpabilité du condamné, et par conséquent de fixation de

la quotité globale de la peine, soit le nombre de jours-amende dans le nouveau droit, ou le nombre de jours d'emprisonnement dans l'ancien droit.

## Problèmes de communication

C'est là que réside une difficulté majeure de communication entre la justice pénale et l'opinion publique. Les juges, qui appliquent le droit et rendent quotidiennement la justice, sont confrontés à la tâche très difficile de tenter de les faire comprendre au public, aux médias et, plus encore, aux victimes ou à leurs proches, si possible sans malentendu ni équivoque. Le défi est de taille ! À l'évidence, dans le jugement que nous avons retenu, ni le journaliste qui a parlé d'un jugement «choquant» au «tarif étudiant», ni certainement les proches de la victime n'ont compris la peine prononcée.

Ce jugement est exemplaire, parce qu'il illustre bien ce problème de mauvaise compréhension de la nouvelle sanction des jours-amende. Il est également exemplaire parce qu'il doit servir d'avertissement : le législateur et les autorités pénales devront parvenir à faire comprendre que la peine des jours-amende ne se moque pas des préoccupations des victimes et de l'opinion publique, car sa sévérité se mesure au nombre de jours prononcé dans la condamnation et non au montant fixé pour l'amende. Le législateur suédois l'a bien compris puisqu'il interdit aux juges, lorsqu'ils rendent publique une peine de jours-amende, de prononcer le montant que le condamné devra payer, parce que ce montant, qui découle des capacités financières du condamné, relève de sa sphère privée. ■

# Langzeitstrafen: Wie lange ist genug?

Vor wenigen Monaten ist eine Gesetzesrevision in Kraft getreten, die u.a. kurze Freiheitsstrafen nur noch in Ausnahmefällen zulässt, den bedingten Strafvollzug auf zwei Jahre erhöht und vorsieht, dass unbedingte Freiheitsstrafen bis zu einem Jahr in der Regel in Form der Halbgefängenschaft vollzogen werden, wonach der Gefangene nur in der Freizeit inhaftiert wird. Es wäre Zeit, auch die langen Freiheitsstrafen unter die Lupe zu nehmen.

von Franz Riklin

**Moins d'années derrière les barreaux ?**  
*Selon le Prof. Franz Riklin, la peine privative de liberté de longue durée s'avère problématique à plus d'un titre. A l'instar de la prison genevoise de Champ-Dolon, les institutions pénitentiaires sont bondées. Par ailleurs, il apparaît difficile de resocialiser une personne détenue de nombreuses années.*

*Dans le droit pénal suisse, les peines peuvent énormément varier selon les cas : ainsi un vol de plus 300 francs peut être condamné par des jours-amende ou par une peine privative de liberté allant jusqu'à cinq ans; un meurtre peut coûter entre dix ans d'emprisonnement et la perpétuité, un meurtre passionnel entraîner d'une année jusqu'à dix ans derrière les barreaux. La question est de savoir dans quelle mesure une peine est réellement appropriée à un délit grave. Puisque la marge d'appréciation est considérable, serait-il possible, dans certains cas et mis à part les criminels dangereux, de réduire la durée de la sanction sans porter atteinte au sentiment de justice et à la protection de la société ? Les charges ainsi économisées (un prisonnier coûte 100'000 francs en moyenne par année) pourraient permettre d'investir davantage dans la lutte contre la criminalité.*

Franz Riklin ist emeritierter Professor für Strafrecht und Strafprozeßrecht. Der vorliegende Beitrag ist eine gekürzte Fassung eines Referats zu einer Ausstellung zum Thema Strafen im Zeughaus Teufen, die noch bis Ende September geöffnet ist ([www.strafen.ch](http://www.strafen.ch)). franz.riklin@unifr.ch

Bezüglich Dauer der Freiheitsstrafe bestehen einige Darstellungsprobleme, weil per 1.1.2007 eine Revision des Allgemeinen Teils des Strafgesetzbuchs (StGB) in Kraft getreten ist, womit kurze Freiheitsstrafen zurückgedrängt wurden. Die Geldstrafe und die gemeinnützige Arbeit als Alternativen zeigen nach heutigen kriminologischen Erkenntnissen keine schlechtere Wirkung und sind nicht nur mit geringeren schädlichen Nebenwirkungen verbunden, sondern auch kostengünstiger. Betrug die Mindestdauer einer Freiheitsstrafe vor der Revision noch einen Tag, liegt sie heute in der Regel bei sechs Monaten. Was ebenfalls wichtig ist: Die Freiheitsstrafe kann bei einer «günstigen Prognose» bedingt ausgesprochen werden. Statistisch war die Schweiz vor der Revision, so belegen es Zahlen aus dem Jahr 2005, bei den kurzen Freiheitsstrafen Spitzenreiter. Man sieht aus Statistiken, dass 90% aller unbedingten Freiheitsstrafen eine Dauer von weniger als sechs Monaten hatten und 55% von weniger als 30 Tagen!

Trotz der Revision dürften die kurzen Freiheitsstrafen auch deshalb nicht vollständig aus den Statistiken verschwinden, weil bei Geldstrafen und gemeinnütziger Arbeit, die die kurzen Freiheitsstrafen ersetzen, im Fall der Nicht-Bezahlung bzw. der Nicht-Leistung der Arbeit nach wie vor kurze Ersatzfreiheitsstrafen verhängt werden können.

## Problematische Wiedereingliederung

Lange Freiheitsstrafen führen im Vollzug zu sehr vielen Problemen für die Gefangenen, aber auch für alle, die im Strafvollzug Verantwortung tragen. Sie sind der Grund für überfüllte Gefängnisse und Situationen wie etwa in der Genfer Anstalt Champs-Dolon, wo vor einem Jahr 458 Insassen eingekerkert waren, obwohl es nur für 270 Gefangene konzipiert

ist. Auch in zahlreichen anderen Anstalten in der Schweiz ist die Mehrfachbelegung von Zellen ein Dauerzustand.

Vor allem aber stehen lange Freiheitsstrafen in einem Spannungsverhältnis zum Resozialisierungsziel: Mit zunehmender Haftdauer nehmen die Haftschäden bzw. die negativen Folgen des Freiheitsentzugs zu, die Chancen der Wiedereingliederung werden nachhaltig beeinträchtigt. Es ist praktisch unmöglich, diese Klientel nach der Entlassung in den Arbeitsmarkt zu integrieren. Lange Freiheitsstrafen entfremden die Gefangenen vom Leben in Freiheit, der Kontakt zur Außenwelt geht weitgehend verloren. Ferner führen sie oft zu negativen psychischen und charakterlichen Veränderungen.

Das schweizerische Strafrecht ist durch hohe Strafrahmen gekennzeichnet. Bei einem Diebstahl von über 300 Franken reicht dieser von einem Tagessatz Geldstrafe bis zu fünf Jahren Freiheitsentzug. Bei vorsätzlicher Tötung beträgt der Strafrahmen fünf bis 20 Jahre Freiheitsentzug, bei Mord zehn Jahre bis lebenslänglich und bei Totschlag ein Jahr bis zehn Jahre. Deshalb besteht in Bezug auf die Frage, was im konkreten Fall bei einem schweren Delikt schuldangemessen ist, ein beträchtlicher Ermessensspielraum. Es gibt zahlreiche Konstellationen, bei denen im Fall der Reduktion einer langen Freiheitsstrafe um mehrere Jahre weder Vergeltungsbedürfnisse, noch das Gerechtigkeitsempfinden, noch Sicherheitsinteressen der Bevölkerung beeinträchtigt würden. Wird z.B. ein Drogenhändler mit einer zwölfjährigen Freiheitsstrafe belegt, könnte man mit guten Gründen die Meinung vertreten, auch acht Jahre seien schuldangemessen. Dies wäre aus spezialpräventiver Sicht, d.h. der Rückfallwahrscheinlichkeit nach der Entlassung, aber auch aus generalpräventiver Sicht, d.h. mit Rücksicht auf die Einwirkung ►



auf die Allgemeinheit, wohl irrelevant. Ausgenommen werden müssen sicher gemeingefährliche Straftäter, für die Massnahmen vorgesehen sind. Es geht auch nicht darum, schwere Straftaten mit lächerlich tiefen Strafen zu belegen, sondern um eine punktuelle Senkung sehr langer Freiheitsstrafen auf ein niedrigeres Strafmaß.

### Finanzielle Umverlagerung

Eine (begrenzte) Verkürzung sehr langer unbedingter Freiheitsstrafen wäre im Ergebnis ohne negativen Einfluss auf die Kriminalitätsentwicklung. Die eingesparten Gelder (ein Gefangener kostet im Jahr durchschnittlich 100'000 Franken, d.h. rund 200 bis über 500 Franken pro Tag) liessen sich anderweitig sinnvoll für die Behebung von Defiziten bei der Kriminalitätsbekämpfung einsetzen. Eine solche Reform wäre allerdings nur möglich, wenn sie auch vom Gesetzgeber unterstützt wird. Denkbar wäre es etwa, im Gesetz die Höchstdauer der Freiheitsstrafe auf 10, 12 oder 15 Jahre in Kombination mit einer Ausnahmeregelung (z.B. bei Mord oder bei einem schwerwiegenden Delikt in Verbindung mit einem Rückfall etc.) festzulegen oder die Möglichkeit der bedingten Entlassung nach der halben Strafdauer zu schaffen. Eine weitere Variante könnte darin bestehen, die Strafraahmen der einzelnen Straftatbestände zu überprüfen. Es ist allerdings wenig wahrscheinlich, dass sich der Gesetzgeber demnächst mit dieser Thematik befasst. Immerhin: Trotz aller Diskussionen über die innere Sicherheit und einer repressiveren Einstellung der Bevölkerung ist eine Grundorientierung im Sinne der Vermeidung von Gefängnisstrafen geblieben: noch vor 100 Jahren waren 80% der Strafen unbedingte Freiheitsstrafen. Im Verlaufe des 20. Jahrhunderts wurden diese zurückgedrängt, einerseits durch die Möglichkeit des bedingten Strafvollzugs, andererseits durch pekuniäre Sanktionen und andere alternative Strafformen (Gemeinnützige Arbeit, Halbgefängenschaft, Electronic Monitoring). Und in den letzten 20–30 Jahren wurden in vielen europäischen Staaten und jüngst auch in der Schweiz kurze Freiheitsstrafen zurückgedrängt. In diese Liberalisierungswelle würde auch der sparsamere Einsatz langer Freiheitsstrafen und die punktuelle Senkung ihrer Dauer passen. ■

# La semi-détention, une peine à mi-temps

**Formule de détention visant à préserver les liens sociaux et à diminuer les coûts de la prison ferme, la semi-détention est une alternative intéressante et ambiguë à la fois. L'individu, qui part au travail avant de retrouver son lit derrière les barreaux pour la nuit et le week-end, développe toute une série de stratégies pour préserver sa liberté et donner le change en dehors de la prison.**

par Joanna Eyer

Introduit à la fin des années 80 dans le Code pénal suisse, le modèle de la semi-détention permet aux personnes condamnées à de courtes peines de conserver leur activité professionnelle durant la détention. Ainsi, pendant les soirées et les week-ends, l'individu effectue sa peine normalement au sein d'un établissement carcéral. En semaine, durant la journée, le détenu se rend comme à son habitude sur son lieu de travail, et une fois son activité terminée, il rejoint la prison pour y passer la nuit. Le modèle de la semi-détention doit être demandé par le détenu, une demande ensuite acceptée ou refusée par le juge. En cas de non-respect des règles, une forme d'exécution de la peine plus contraignante peut être imposée au détenu.

## Des stratégies pour la liberté

La semi-détention vise à atténuer les conséquences lourdes d'une peine de prison ferme, mais veut aussi diminuer les coûts et désengorger les prisons. Elle place l'individu dans une posture inédite, l'obligeant à transiter constamment du monde carcéral à la sphère professionnelle. Ni tout à fait hors de prison, ni vraiment dedans, le semi-détenu doit faire face à certaines ambiguïtés du modèle, comme la possibilité de révéler ou non le fait qu'il effectue une peine. Pour continuer de participer à la société, le semi-détenu se voit contraint de défendre sans cesse sa liberté. Ainsi, selon une étude réalisée à la Chaire de travail social, les semi-détenus développent diverses stratégies afin de rester libres, du moins en apparence. En prison, ils tentent d'instaurer des repères et des espaces de liberté, par exemple avec l'utilisation du téléphone portable ou grâce aux parties de cartes. A l'extérieur, ils s'efforcent de préserver au mieux leur intégration professionnelle de l'impact du monde carcéral.

## Des portes qui se referment

Tout l'enjeu de ce modèle construit prioritairement autour du travail se situe dans la capacité de préserver la liberté durant la peine, notamment par le maintien des relations sociales, surtout familiales. Si cela fonctionne dans certaines situations, il arrive également que la semi-détention provoque des conflits importants, menant parfois à des ruptures relationnelles. Comme le modèle laisse une certaine liberté à la personne, la responsabilité d'un éventuel échec incombe non pas à la peine mais à la personne elle-même. Il en résulte alors l'impression pour le semi-détenu d'«être son propre geôlier».

Depuis l'entrée en vigueur du nouveau Code pénal, le 1er janvier 2007, le modèle de la semi-détention peut s'appliquer également pour les peines jusqu'à 12 mois (auparavant, pour les peines jusqu'à 6 mois). Il est encore trop tôt pour tirer un bilan de cette modification. La semi-détention sera peut-être plus souvent requise ou, au contraire, elle reculera au profit d'autres types de peines. ■

Joanna Eyer a déposé son mémoire de licence, intitulé «La semi-détention, lorsque la peine met au défi la liberté», à la Chaire de travail social, en juillet 2006.  
eyerj@fr.ch

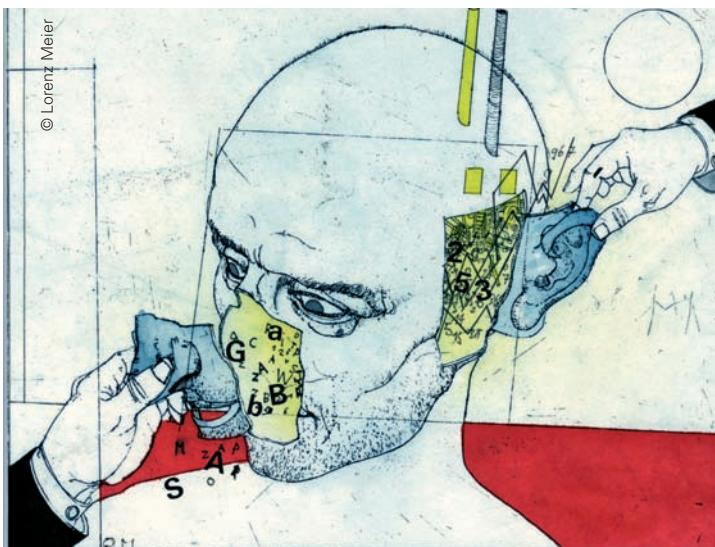
# Changer d'avis peut coûter cher

Acheter un véhicule puis y renoncer peut s'avérer coûteux si les conditions générales du contrat prévoient le versement d'une peine conventionnelle en cas de résiliation injustifiée ou de retard dans le paiement. Seul un juge peut réduire le montant de la peine s'avérant excessif.

par Pascal Pichonnaz

dossier

© Lorenz Meier



Les sanctions ne sont pas l'apanage du droit pénal. Même le droit des contrats contient des sanctions pécuniaires au sens où on pourrait le comprendre en droit pénal. Chacun a déjà entendu parler des «dommages punitifs» (punitive damages) du droit américain. Cette sanction civile est infligée par le juge civil à l'encontre de l'auteur d'un acte – en principe intentionnel

– ayant causé un dommage à un tiers. La particularité des dommages punitifs tient au fait que le montant que l'auteur est condamné à verser à la victime n'est plus limité par le montant maximum du dommage; à la fonction strictement réparatrice, le droit américain a ajouté une fonction punitive. BMW a ainsi été condamné à payer 50'000 US dollars à l'acheteur d'un véhicule repeint, vendu pour neuf, alors que la diminution de valeur du véhicule n'était que de 4'000 US dollars.

## Punition pécuniaire

Le droit suisse ne connaît pas les dommages punitifs. En revanche, notre ordre juridique connaît une sanction librement acceptée par les parties : la «peine conventionnelle». Les parties conviennent dans une clause du contrat (la clause pénale) qu'une somme d'argent fixée d'avance sera due par une partie à l'autre à certaines conditions, soit en cas d'inexécution du contrat (p. ex. résiliation injustifiée du contrat), soit en cas de retard (notamment dans les contrats de construction).

Récemment, le Tribunal fédéral a publié deux arrêts intéressants sur la question (ATF 133/2007 III 201 et ATF 133/2007 III 43). L'un portait sur la vente d'un avion pour 17,5 mios US dollars. Le contrat prévoyait que tous les versements partiels, à effectuer avant la livraison, seraient définitivement acquis au vendeur en cas de résiliation du contrat par la faute de l'acquéreur. Or, l'acquéreur ayant été en retard pour le paiement d'un «acompte», le vendeur a finalement mis un terme au contrat en conservant les 3,7 mios US dollars déjà reçus. Appelé à trancher le litige, le Tribunal fédéral a retenu que, puisque les parties avaient convenu que les paiements restaient acquis au vendeur, les règles sur les clauses pénales s'appliquaient à ces versements partiels. En d'autres termes, le droit suisse ne s'oppose pas à ce que ces versements soient effectivement conservés par le vendeur à titre de peine conventionnelle. Toutefois, le juge peut les réduire si le montant en est «excessif» (art. 163 al. 3 CO).

## Quid de l'achat d'une voiture ?

La réduction d'une clause pénale fait appel au pouvoir d'appréciation du juge, lequel intervient dans la liberté contractuelle des parties au motif de l'équité contractuelle. Il ne doit réduire que la part excessive de la peine. Ainsi, dans les deux arrêts, le Tribunal fédéral a retenu qu'un montant équivalant à 10% était encore acceptable (soit US dollars 1,75 mio *in casu*).

La question est d'actualité pour quiconque achète un véhicule automobile. En effet, les conditions générales de vente prévoient fréquemment une clause pénale pour retard dans le paiement du prix ou pour résiliation injustifiée du contrat. En soi valables, ces peines conventionnelles peuvent être réduites si elles sont excessives, à savoir si elles dépassent 10% du prix de vente, selon les deux arrêts récents du Tribunal fédéral. ■

Pascal Pichonnaz est professeur de droit des obligations et de droit romain au Département de droit privé.  
pascal.pichonnaz@unifr.ch

# Das Gefängnis als Forschungsumfeld

In den letzten Jahren ist am deutschsprachigen Lehrstuhl des Departements für Sozialarbeit und Sozialpolitik ein thematischer Forschungsschwerpunkt im Bereich der sozialwissenschaftlichen Begleitung des Straf- und Freiheitsentzugs in der Schweiz aufgebaut worden.

von Ueli Hostettler, Roger Kirchhofer, Marina Richter



Gegenwärtig laufen am Departement für Sozialarbeit und Sozialpolitik verschiedene Forschungsprojekte und Drittmittelmandate zu Themen des Strafvollzugs. Das interdisziplinäre Team stützt sich auf Evaluationserfahrungen des Lehrstuhls, auf Erfahrungen aus dem NFP51 zu Migranten und Migrantinnen im Strafvollzug und auf die Zusammenarbeit mit dem Schweizer Forum für Migrations- und Bevölkerungsstudien an der Universität Neuenburg. In den einzelnen Projekten werden Fragen der Gesundheit, der Bildung oder der Arbeit im Gefängnis untersucht. Beispielsweise wird die Arbeit des Schweizerischen Arbeiterhilfswerks Zentral-Schweiz (SAH-ZS) zur Basisbildung in verschiedenen Schweizer Anstalten evaluiert.

## Projekt BIG: Gesundheit im Strafvollzug

Ein kürzlich abgeschlossenes Projekt befasste sich mit Fragen der Gesundheit im Strafvollzug. Im Auftrag des Bundesamts für Gesundheit (BAG) wurde das Wissen zu und der Umgang mit Infektionskrankheiten im Strafvollzug analysiert. Infektionskrankheiten sind im Strafvollzug aus folgenden Gründen ein Thema: Erstens besteht das Äquivalenzprinzip, das besagt, dass Inhaftierte die gleichen Chancen in Bezug auf Gesundheit, Bildung etc. haben wie Personen ausserhalb der Gefängnismauern. Zweitens konzentrieren sich in Gefängnissen Personen, die zur Risikogruppe gezählt werden (Drogenabhängige, Personen aus Ländern mit erhöhtem Infektionsrisiko, Prostituierte, Personen aus benachteiligten Verhältnissen etc.). Schliesslich führt der enge Gefängnisalltag dazu, dass ansonsten leichter zu erfüllende Hygienebedingungen nicht immer einzuhalten sind (Präservative, saubere Spritzen etc.). Es zeigte sich, dass in den verschiedenen Schweizer

Anstalten in unterschiedlicher Weise mit Infektionskrankheiten und Drogenfragen umgegangen wird und dass insbesondere allgemein gültige Standards oder Best Practices fehlen. Je nach Grösse und Art des Vollzugs bestehen unterschiedliche Kapazitäten und Praktiken.

## Projekt Strafanstalt Witzwil: Neuausrichtung der Arbeit

Ebenfalls um eine Evaluation geht es bei einem weiteren, laufenden Projekt im Bereich Strafvollzug: Die Strafanstalt Witzwil setzt in den kommenden drei Jahren ein Konzept um, das die Arbeit als Vollzugsinstrument neu ausrichtet. Die Pflicht zur Arbeit während des Strafvollzugs ist ein wichtiger Pfeiler des schweizerischen Vollzugssystems. Nun soll dieses Vollzugsinstrument nach arbeitsagogischen Prinzipien ausgerichtet werden, um durch die gezielte Förderung der Selbst- und Sozialkompetenzen der Anstaltsinsassen die Chancen auf eine erfolgreiche Wiedereingliederung in die Gesellschaft zu erhöhen. Auftraggeber für die Begleitung und Evaluation dieses Projekts sind das Strafvollzugskonkordat der Nordwest- und Innerschweiz und der Kanton Bern. ■

# Traitemen<sup>t</sup> obligatoire comme alternative à la punition ?

Pour tenter de sortir de sa dépendance un toxicomane passible d'emprisonnement, un juge peut lui proposer d'entreprendre un traitement thérapeutique. Mais la collaboration forcée a ses limites, et la réintroduction dans la société reste souvent problématique.

par Kerralie Oeuvray

dossier

## Zwangsentzug als Alternative zur Strafe?

*Statt einen straffälligen Drogensüchtigen ins Gefängnis zu schicken, kann ein Richter ihm auch eine Entzugs-therapie verordnen. Dies ist insofern problematisch, als dass eine derartige Therapie nicht freiwillig erfolgt. Wissenschaftler aus fünf europäischen Ländern haben die Wirksamkeit solcher Zwangsbehandlungen erforscht und dabei auf zahlreiche Probleme für die Betroffenen und Behandelnden hingewiesen. Die Wirksamkeit und der längerfristigere Erfolg von Zwangstherapien hängen insbesondere von geregelten Strukturen (u.a. kontrollierte Aktivitäten, Sitzungen, Drogentests) wie auch Massnahmen zur beruflichen und gesellschaftlichen Wiedereingliederung nach dem Entzug ab. Die Wiedereingliederung nach einem Entzug ist derzeit auch Diskussionsgegenstand an einem internationalen Kongress in Bukarest, an dem das Departement für Sozialarbeit und -politik der Universität Freiburg die Studienergebnisse aus der Schweiz präsentiert.*

Face aux réticences des personnes toxicodépendantes à entreprendre un traitement, voire à leur incapacité à se décider, la tentation est grande de les y pousser dès que l'occasion se présente. Les autorités judiciaires sont en droit de le faire lorsqu'une personne est passible d'une peine d'emprisonnement. L'article 44 du Code pénal suisse permet au juge de proposer à un condamné de suivre un traitement plutôt que de faire de la prison. Présente dans la plupart des pays européens, cette possibilité entend ainsi mettre la sanction judiciaire au service de la thérapie. Toutefois, le caractère quasi obligatoire du traitement semble être en contradiction avec l'importance accordée à une démarche thérapeutique volontaire. L'envie d'éviter la prison peut-elle être suffisante face aux efforts à consentir pour surmonter sa dépendance ? Peut-on simplement obliger, sous peine d'aller en prison, les personnes à rester «en situation de traitement» pour que le traitement «marche» ? Et, même si la contrainte se transformait en engagement volontaire, selon quelles conditions une telle alchimie se fera-t-elle ? Devant la tendance à élargir les possibilités des systèmes judiciaires en la matière, que savons-nous de l'efficacité et du fonctionnement de tels traitements ? Pour tenter de répondre à ces questions, une recherche (QCT Europe) a été menée, réunissant des équipes provenant de cinq pays européens.

## Des logiques en compétition

La recherche a mis en évidence un ensemble de difficultés provoquées par la collaboration forcée de divers systèmes de soins et de contrôles. Dans une telle situation, les professionnels doivent affronter des définitions divergentes de la dépendance (théories médico-sociales ou théories de la délin-

quance). Ils devront s'accorder sur la signification d'une rechute (étape dans le processus thérapeutique ou signe de récidive). Ils seront appelés à négocier les modalités de surveillance (tests, séances judiciaires ponctuelles). Certains devront décider à quel moment une mesure se terminera (avant, en même temps ou après la durée annoncée par la sentence initiale). Quant aux «clients», ils devront «naviguer» à travers un ensemble de logiques parfois en compétition.

En effectuant une double comparaison (entre sites et entre pratiques plus ou moins réussies), le travail d'analyse a pu dégager les conditions favorables à l'émergence de l'engagement promettant. Nous en mentionnons trois, avec leurs entraves.

## Structurer et sécuriser

L'instauration d'une structure sécurisante dans la vie quotidienne constitue une exigence de base. Ainsi, les contraintes (activités contrôlées, rendez-vous fréquents, tests de consommation, supervision du temps libre, éventuellement couvre-feux) et les menaces (retour en prison) constituent les éléments d'un cadre favorisant la routinisation des conduites visées et la recherche d'autres centres d'intérêts. De la sorte, la poursuite des conduites souhaitées s'expliqueront moins par les menaces (qui restent néanmoins présentes) que par un engagement individuel.

Mais l'argument n'est pas convaincant si le cadre lui-même est inapproprié. Il peut, paradoxalement, être insuffisamment structuré. Ainsi, les «clients» peuvent se retrouver privés de prestations financières ou même de logement. Leur capacité à saisir de nouvelles opportunités ne sera alors guère optimale. À l'inverse, le cadre peut rendre les situations trop structurées, mutant le contrôle social en un but en soi. Certes, il y aura poursuite des

Kerralie Oeuvray est lectrice au Département de travail social et politiques sociales. Elle est coordinatrice de l'enquête QCT Europe pour la Suisse romande et le Tessin. Elle coordonne également l'ensemble des sites pour la partie qualitative de l'enquête.  
kerralie.oeuvray@unifr.ch

conduites voulues, mais il n'y aura pas nécessairement prise d'engagement.

### Compter sur un allié

S'engager à sortir de la dépendance est difficile à réaliser seul. Depuis longtemps, les pratiques thérapeutiques ont érigé la relation d'aide en principe incontournable. Grâce à elle, on peut aménager un espace propice à la reconnaissance des progrès, à la mise en forme de projets, bref à favoriser l'émergence de l'engagement.

Cependant, la situation judiciaire peut en changer la donne. Le principe de confidentialité, notamment, ne tient plus nécessairement face à l'obligation des professionnels de signaler toute rechute. Dès lors, certains «clients» apprennent vite à ne pas en parler, se privant donc d'un espace d'apprentissage.

### Se lier avec la «normalité»

Au sein des programmes de traitement, on trouve souvent des éléments visant à encourager une activité professionnelle. Dans les sites suisses, il existe notamment la possibilité de travailler dans des entreprises «réelles», créant ainsi un pont vers la période de l'après-traitement.

Malheureusement, la constitution de liens entre les centres de traitement et les organisations environnantes n'est de loin pas une pratique généralisée. Pour une variété de raisons (mandat étroit, financement, concepts) la

plupart des centres de traitement se confinent à l'intérieur de leurs propres murs.

Ces amores d'engagement vont-elles durer?

Se pose alors le problème de l'après-traitement. Parmi les questions qui en découlent, il y a celles qui concernent l'intégration sociétale des personnes qui s'engagent dans la poursuite de conduites satisfaisantes. Les résultats globaux de la recherche portant sur la période des traitements quasi obligatoires suggèrent que pour beaucoup, la fin des mesures signifie... le début du chômage.

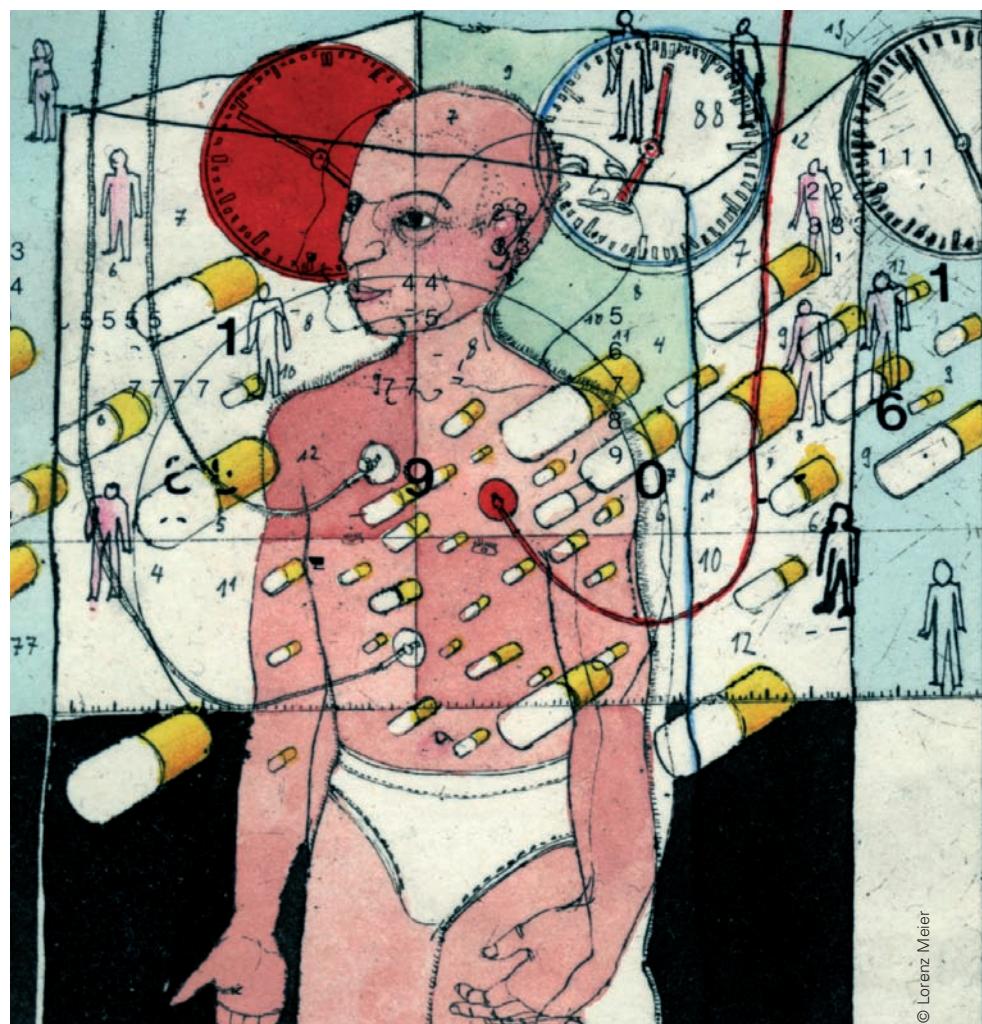
C'est l'un des aspects qui sera débattu cet automne à Bucarest, lors d'une conférence sur les traitements ordonnés, organisée sous les auspices du Groupe Pompidou et du Conseil de l'Europe. La Chaire francophone de travail social et politiques sociales y a été conviée pour présenter les expériences helvétiques. ■

### QCT Europe

D'une durée de trois ans (2002-2005), la recherche «QCT Europe : Quasi Compulsory Treatment for drug dependant offenders» a réuni des équipes provenant de Berlin, Fribourg, Kent, Londres, Padoue, Vienne et Zurich. Elle a utilisé des méthodes quantitatives et qualitatives selon une approche comparative et longitudinale. La Chaire francophone du Département de travail social et politiques sociales de l'Université de Fribourg a coordonné la gestion et l'analyse qualitative.

Financement par la Commission européenne (5ème pc)/(Quality of Life programme, QLG4-CT-2002-01446).

Prof. Marc-Henry Soulet, Kerralie Oeuvray, Carmela Grignoli Uldry



# Qui aime bien châtie bien ? La légitimité relative de la punition

**Face à un adolescent récalcitrant, plus d'un parent a franchi ses propres limites dans un accès de colère ou cédé au chantage de la récompense afin de calmer le jeu. Si la punition pédagogique requiert une grande clairvoyance, elle ne représente pas la solution miracle dans tous les scénarii. Pour certains jeunes placés en institution, un séjour de rupture s'avère souvent positif pour faire le point et entamer une réflexion sur soi.**

par Patrick Bonvin

dossier

## Strafen mit Bedacht

*Hinter einer Strafe steckt oft die Idee der Rache oder der Belehrung. Eine Strafe ist dann sinnlos, wenn nicht ein Substitutionsverhalten zur Auswahl steht. Der Psychologe Patrick Bonvin weist darauf hin, dass viele straf- oder verhaltensauffällige Jungen, die in Heimen leben, aus einem gewaltgeprägten, unberechenbaren Umfeld stammen, teilweise missbraucht worden sind oder unter früheren Trennungen leiden. Bei der Bestrafung solcher Jugendlicher sollte es in erster Linie darum gehen, wieder ein Lebensumfeld zu schaffen, bzw. ihr Vertrauen und ihre Sozialkompetenzen aufzubauen. Das Gantrischprojekt, das von der Universität Freiburg evaluiert wird, verschafft straf- oder verhaltensauffälligen Jugendlichen eine «Pause» in der Krise, ohne sie komplett ihrem angestammten Umfeld zu entziehen. Die einwöchige Auszeit in einem Bergchalet ist eine Grenzerfahrung, bei der es auch darum geht, das eigene Handeln, Leben und die Beziehungen zu den Mitmenschen zu hinterfragen. Laut Bonvin hat sich die Teilnahme am Projekt für die Mehrheit der Jugendlichen bislang positiv ausgewirkt. Vorzeitige Abbrüche sind äußerst selten.*

La notion de vengeance est implicite dans celle de punition. Ne dit-on pas : «Il va me le payer» ? La punition, dans sa fonction rétributive, fonctionne comme remboursement du mal occasionné. En droit, la rétribution prend la forme du paiement d'amendes ou de dommages et intérêts. Autre expression commune en rapport avec la punition : «Ça lui apprendra» ! Si l'idée de vengeance lui est sous-jacente, son sens littéral évoque la notion d'apprentissage : l'intéressé aura appris à ne plus réitérer le comportement indésirable. La punition diminue en effet la probabilité de répétition du comportement dont elle est la conséquence.

## Encourager plutôt que punir

Ici, nous rejoignons le domaine de la psychologie du comportement, qui nous apprend en sus qu'un mécanisme plus puissant augmente la probabilité qu'un comportement soit réitéré : le renforcement positif, en d'autres termes la récompense. La nature du comportement de départ importe peu. C'est la nature de sa conséquence qui est liée à la probabilité de sa réapparition : par exemple, un comportement indésirable chez un enfant peut être récompensé de façon involontaire par l'entourage. Une intervention visera à éviter de renforcer les comportements indésirables et à renforcer les comportements désirables. Il convient en outre d'éviter que les comportements doivent à chaque fois être suivis d'une récompense ou d'une punition à l'initiative de l'entourage. Ici, le renforcement est plus efficace que la punition, notamment parce qu'il est plus facile de s'auto-renforcer (estime de soi, fierté) que de s'auto-punir, mais surtout parce que la punition n'apprend pas à l'enfant le comportement approprié.

## L'art de punir

En effet, une punition est inutile si un comportement de substitution n'est pas proposé. D'autres principes nous montrent combien les conditions d'application efficiente d'une punition sont drastiques. Celle-ci ne devrait concerner que des enfants, dans des situations où d'autres formes de contrôle sont indisponibles ou inefficaces; elle doit suivre directement le comportement indésirable, et être appliquée en privé par un adulte calme avec lequel l'enfant a une relation chaleureuse et sécurisante, et de manière cohérente. Or, trop souvent, elle est appliquée comme exutoire pour l'adulte, sans justification éducative et de façon imprévisible : l'adulte qui explose, la «baffe qui part», l'enfant qui est mis dans sa chambre pour que l'adulte «ait la paix», ou l'enfant qui n'est puni que lorsqu'il importune suffisamment un adulte présent.

## Le but de la sanction en question

Les jeunes concernés par les séjours de rupture ont souvent connu des environnements peu prévisibles, parfois violents ou permissifs. Ils ont connu des séparations affectives précoces, difficiles, parfois répétées. Ils ont parfois connu l'abus, la maltraitance. Par rapport à leurs situations, les professionnels s'accordent à reconnaître leur besoin d'un environnement chaleureux, de sécurité, de stabilité et d'un cadre clair. À l'heure où résonne la demande «populaire» de mesures plus sévères pour les mineurs délinquants, il est légitime de se demander quel rôle la punition peut jouer dans leur réhabilitation. On reconnaîtra facilement que la punition institutionnelle (e.g. incarcération, renvoi) vise souvent d'autres buts que celui de diminuer à long terme la fréquence d'un comportement ►

Patrick Bonvin est maître-assistant aux Départements de pédagogie curative et des sciences de l'éducation. patrick.bonvin@unifr.ch

# Là-haut sur la montagne

**Larguer les amarres, oublier pour quelques jours sa révolte d'adolescent au parcours difficile, faire le point et reprendre son souffle : c'est ce que proposent les «Séjours de rupture au Gantrisch», un projet unique en son genre qui ne propose pas une cure miraculeuse, mais une retraite à la montagne pour se retrouver face à soi-même.**

Que faire lorsqu'un jeune perd ses repères et ses limites, lorsque, placé en institution, il est sur le point de se faire renvoyer ou punir pénalement ? Comment éviter le pas de trop qui fera basculer son avenir ? Sur mandat et en collaboration avec les maisons Justice et Police du canton de Fribourg, le Foyer des Bonnesfontaines a mis sur pied le projet «Séjours de rupture au Gantrisch» (SRG) afin d'offrir aux jeunes en dérive la possibilité de prendre du recul. Sous la direction du Prof. Jean-Luc Lambert, l'Institut de pédagogie curative de l'Université de Fribourg a été chargé durant deux ans d'évaluer cette expérience.

## Apprendre à «survivre»

Lorsqu'un adolescent risque le renvoi de son institution pour mauvaise conduite – il a la plupart du temps transgressé les règles, s'est montré agressif ou menaçant –, le SRG lui propose de faire ses valises le temps d'un séjour d'une semaine, histoire d'éviter le renvoi en situation de crise. L'idée est de provoquer un déclic, une prise de conscience et de proposer une alternative pour enrayer l'enchaînement des renvois vers de nouvelles institutions, un processus qui ne cesse d'envenimer une situation déjà très complexe et douloureuse.

Concrètement, le jeune se retrouve isolé avec un petit groupe dans un chalet de montagne au Gantrisch, mis à disposition par la bourgeoisie de la ville de Fribourg. Sans portable pour communiquer avec l'extérieur, entouré d'une éducatrice et d'un éducateur, il doit apprendre à «survivre» en exerçant des activités physiques, notamment en coupant du bois, en cuisinant ou en campant en pleine nature. La psychologie de l'exercice est simple : il s'agit de tester sa résistance à l'effort et à ses propres limites. Le vécu concret du jeune sert de base à sa réflexion. L'adolescent est amené à réfléchir sur lui-même, à son comportement, sa vie, son identité et son rapport à l'autre. Il apprend à verbaliser, à discuter et à partager son ressenti.

## Une évaluation prometteuse

L'évaluation menée par l'Institut de pédagogie curative a porté sur 40 jeunes répartis sur 20 séjours, de novembre 2003 à avril 2005. Âgés en moyenne de 14 à 17 ans, les 2/3 des participants sont des garçons qui, au contraire des filles, présentent fréquemment des troubles externalisants tels que l'agressivité ou la délinquance. La plupart des jeunes sont désinsérés scolairement ou professionnellement. A noter que la moitié d'entre eux sont issus d'une famille monoparentale, un quart est de nationalité étrangère (dont la moitié avec une trajectoire migratoire compliquée et/ou récente). Les scientifiques ont également observé un fait particulier : nombreux sont, proportionnellement parlant, ceux qui ont perdu l'un de

leurs parents, ainsi cinq garçons leur père, un garçon et une fille leur mère, auxquels il faut ajouter au moins trois cas où l'un des parents est absent ou inconnu.

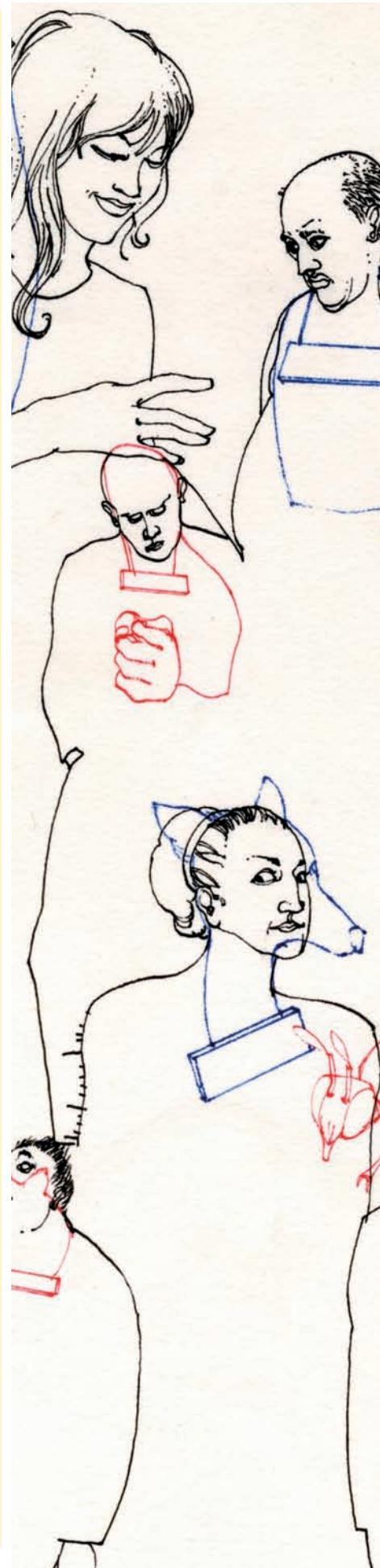
Les résultats de l'évaluation, tant quantitatifs que qualitatifs, révèlent un effet remarquable des séjours, en particulier si l'on se réfère à la complexité des situations personnelles rencontrées. Maître-assistant aux Départements de pédagogie curative et des sciences de l'éducation, Patrick Bonvin estime que plus de la moitié des participants tirent un bénéfice tangible des séjours. Si quelques jeunes se sont montrés au début réticents, la très grande majorité est restée jusqu'à la fin – seuls trois adolescents sur 40 ont abandonné, et deux participants sur 11 interviewés ont exprimé le sentiment que le séjour était une «punition». Sur l'ensemble des objectifs, un changement sensible dans le sens désiré a été atteint dans plus de 70% des cas. Par contre, le maintien dans l'institution n'a pas été pas assuré à chaque fois : sur les 28 jeunes pour lesquels la donnée est disponible, 6 (soit 21%) ont dû changer d'institution au retour.

## Prévenir vaut mieux que punir

Pour obtenir des résultats encore plus concluants sur le long terme et éviter des situations d'urgence, l'idéal, selon Patrick Bonvin et ses collaborateurs, serait désormais d'élargir la base de population à des jeunes en difficulté vivant encore chez leurs parents et d'accentuer le volet de la prévention. Le séjour de rupture devrait alors jouer un rôle d'électro-choc pour désamorcer un processus négatif, faire le point avant qu'il ne soit trop tard, et ceci avec le soutien de la famille.

Afin de pérenniser le projet, les scientifiques recommandent le développement d'un concept de formation en vue d'assurer son renouveau et son implantation. Par le biais de la Direction de la santé et des affaires sociales, le canton soutient les séjours de rupture en 2007 à hauteur de 250'000 francs. Pour 2008, un montant de 257'000 francs est prévu au budget.

Christine Carrard



# dossier

déviant précis chez un individu : il s'agit, par exemple, de protéger la société de sa violence, en l'éloignant temporairement, ou encore, de satisfaire les impératifs de la «rétribution» (exigence morale de ne pas laisser un délit impuni).

## Reprendre pied

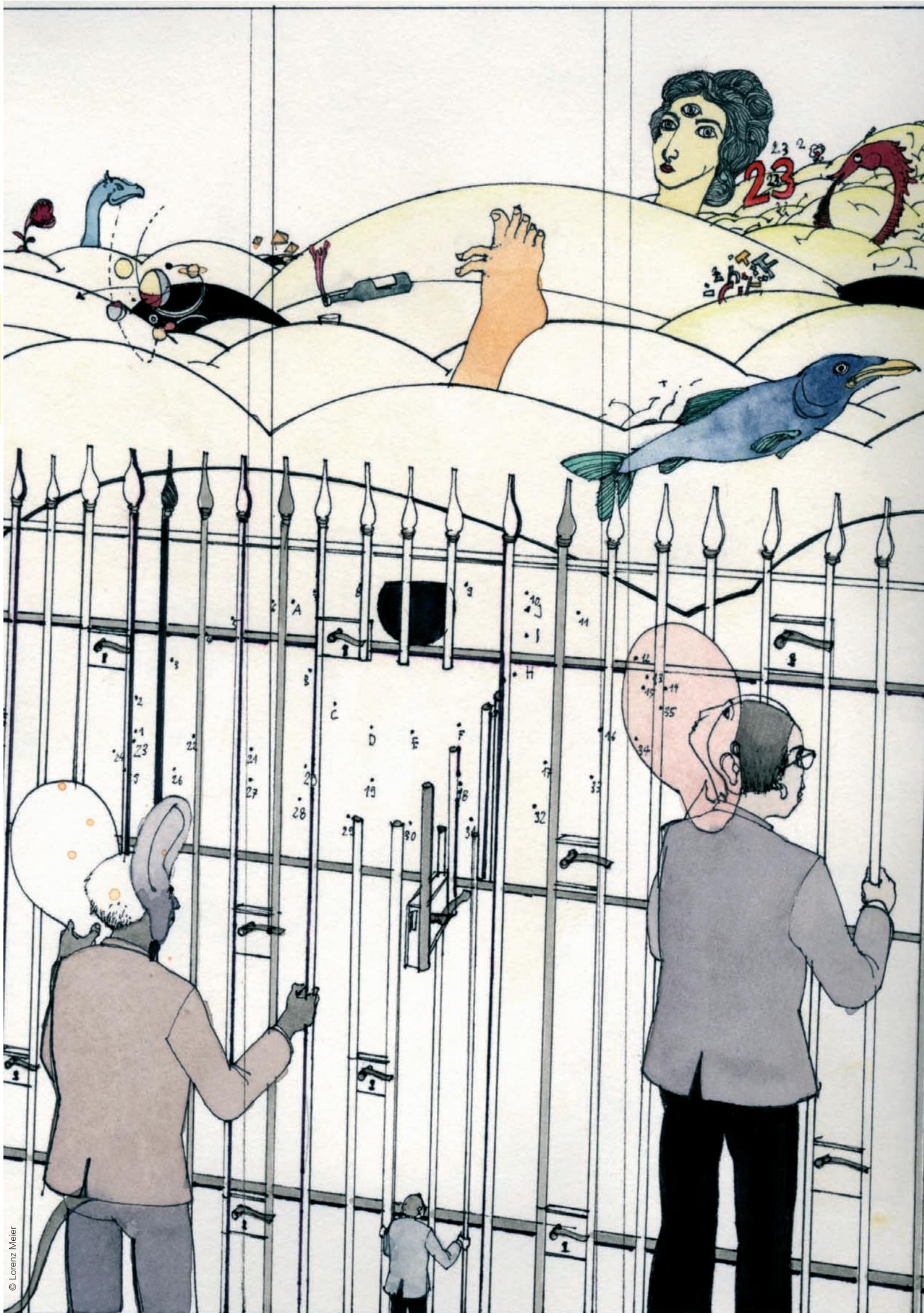
Si la pertinence de ces buts peut être discutée à l'envi, leur atteinte n'a pas – en elle-même – d'effet positif sur la trajectoire du jeune. Ce sont les efforts de reconstruction d'un cadre de vie, de liens de confiance vis-à-vis de l'adulte, d'une intégration professionnelle, de compétences sociales et affectives qui vont aider le jeune à reprendre pied. Evidemment, le travail à fournir est énorme, et doit de plus être maintenu sur une durée conséquente. Les avancées du jeune sont sans cesse mises en péril par les dépendances, les délits, les événements de vie, les crises, les découragements. Une approche punitive de ces moments revêt l'inconvénient de remettre à tout moment le projet du jeune «à zéro» (e.g. changement d'environnement suite à un renvoi ou une incarcération). En même temps, lorsque la situation est invivable, il n'est pas acceptable de ne rien faire.

## Une pause dans la crise

Le projet du Gantrisch (cf. encadré p. 21) vise à éviter – par la rupture (!) – la rupture d'avec le milieu d'origine, en créant, pour l'institution/la famille et pour le jeune, un moment pour «souffler». Il s'agit de gérer ces situations de crise dans la continuité, en évitant une remise à plat du projet du jeune, et en enrichissant les leviers pédagogiques à disposition : le regard neuf des professionnels du Gantrisch ainsi que les expériences des jeunes vont dans un certain nombre de cas faire de la crise un moment-ressource

pour l'institution/la famille et le jeune concerné.

En définitive, on ne peut attribuer une valeur éducative en elle-même à la punition : sa légitimité dépend de l'âge auquel elle est appliquée, des comportements en jeu, des conditions de son application. Face à des adolescents délinquants, il convient toutefois de s'assurer que les objectifs de sanction et de réhabilitation ne s'annihilent pas mutuellement. ■



# Wenn die Hand ausrutscht

**Bist du nicht willig... so brauch ich Gewalt. Weshalb greifen Eltern in der Erziehung zu körperlichen Bestrafungen? Professor Meinrad Perrez jüngste Studie widmet sich dieser Frage und bringt viele Gemeinsamkeiten zwischen der Schweiz und Russland zu Tage.**

von Claudia Brülhart-Mäder

dossier

## Des parents russes plus stressés

*Deux études réalisées au sein du Département de psychologie en 1990, respectivement en 2004, permettent de comparer l'évolution des comportements punitifs des parents suisses à l'égard de leurs enfants. Si les châtiments corporels ont diminué de manière générale, les enfants en bas âge restent les premières victimes de la violence de leurs parents. Principal facteur déclencheur : la désobéissance des petits dont le comportement ne correspond pas aux attentes des parents. Dans une récente étude, les psychologues fribourgeois ont par ailleurs comparé le comportement punitif des parents en Russie et en Suisse. Dans les deux pays, il apparaît que les parents ont davantage tendance à frapper lorsqu'ils sont émotionnellement stressés. Si les Russes sanctionnent pour les mêmes raisons que les Suisses (principalement la désobéissance des plus petits, en particulier des garçons), les premiers le font toutefois plus fréquemment. Ce constat s'explique par le stress quotidien plus important auquel les parents russes doivent faire face : ils sont en effet davantage confrontés que les Suisses à une accumulation de problèmes tels que les difficultés à l'école, les maladies d'enfants, les soucis d'argent et la crainte de l'avenir.*

Wie steht es um das Bestrafungsverhalten von Eltern in der Schweiz? Dieser Frage sind Meinrad Perrez und Dominik Schöbi von der Universität Freiburg in zwei Studien in den Jahren 1990 und 2004 nachgegangen. Die vergleichende Analyse der beiden Studien sollte unter anderem aufzeigen, wie sich der Einsatz von Körperstrafen innerhalb dieser 14 Jahre entwickelt hat. Das Resultat war ermutigend und ernüchternd zugleich: Auch wenn die körperlichen Bestrafungen zwischen 1990 und 2004 insgesamt abgenommen haben, werden gerade die jüngsten Kinder in der Schweiz noch immer «in Besorgnis erregendem Umfang» geschlagen. Hochgerechnet auf die Schweizer Gesamtbevölkerung sind 35'000 Kinder unter zweieinhalb Jahren Opfer elterlicher Gewalt. Häufigster Auflöser: Der Ungehorsam.

## Andere Länder, andere Sitten?

Die jüngste Studie von Dr. Dominik Schöbi und die Professoren Meinrad Perrez, Bernard Plancherel und Mikhail Tchoumakov vergleicht das Bestrafungsverhalten von Eltern aus Russland und der Schweiz. Die Analyse basiert auf einer Befragung von 502 Familien aus der Region Kurgan, unweit der Grenze zu Kasachstan, sowie 1'240 Familien aus der ganzen Schweiz.

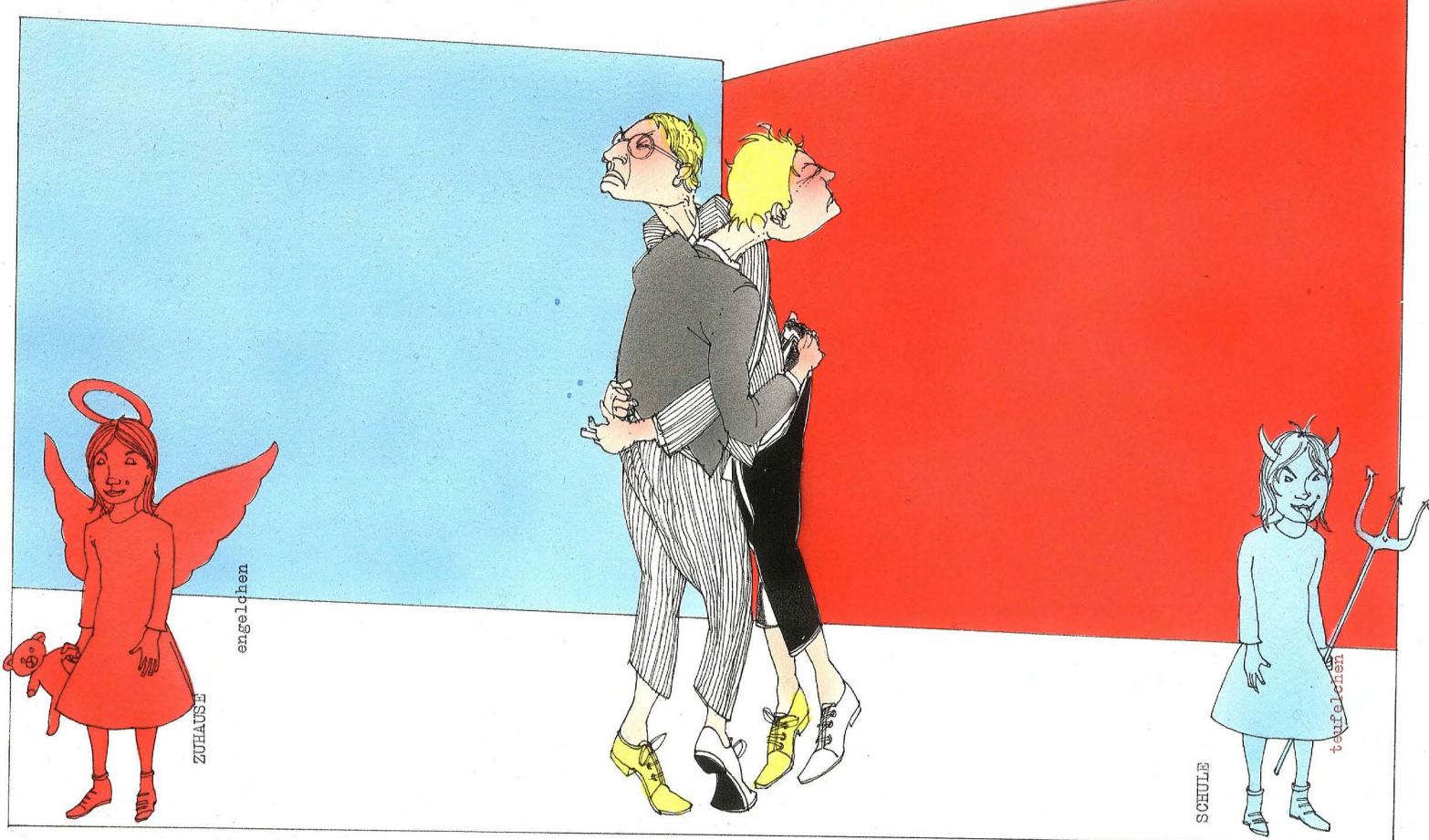
Interessant ist laut den Autoren die Erkenntnis, dass die Eltern aus beiden Ländern in ihrem Verhalten gleich «funktionieren», wenn sie bestrafen. Bei russischen wie bei schweizerischen Eltern kommt die Körperstrafe umso mehr zur Anwendung, je jünger die Kinder und die Eltern sind. Ebenso werden bei der jüngsten Altersgruppe der Kinder die Knaben häufiger körperlich bestraft als die Mädchen. In beiden Gruppen hat sich ferner gezeigt, dass Eltern zur körperlichen Bestrafung neigen,

wenn sie einerseits emotional gestresst sind, und das Kind mit seinem Verhalten die elterlichen Erwartungen nicht erfüllt.

Russische Eltern strafen ihre Kinder also aus den gleichen Gründen wie Schweizer Eltern, tun dies aber häufiger. Dies erscheint insofern nicht erstaunlich, als der Alltagsstress in Russland deutlich höher ist als in der Schweiz, wie eine Vorgänger-Studie darlegt. Dabei wurden während eines Monats täglich die Belastungen von Familien in der Schweiz und in Russland protokolliert. Die russischen Mütter und Väter berichteten deutlich häufiger über Mehrfachbelastungen wie Schulprobleme, Krankheiten der Kinder, Geldsorgen und Zukunftsängste.

## Wer nicht hören will... muss fühlen

Sowohl in Russland wie auch in der Schweiz ist Ungehorsam der Hauptauslöser für körperliche Bestrafungen. Benimmt sich ein Kind nicht den Erwartungen seiner Eltern gemäss, löst dies beim betroffenen Elternteil Ärger aus. In diesem emotional gestressten Zustand würden, so Professor Perrez, «primitive» bzw. ursprünglichere Reaktionen aus dem Reaktionsrepertoire ausgelöst. Es kommt zur Ohrfeige, zum Schlag auf den Hintern oder aggressiveren Varianten. Damit erklärt Professor Perrez die Tatsache, dass vor allem jüngere Kinder, insbesondere Knaben, körperlich bestraft würden. Sie seien in ihrem Verhalten noch weniger an die elterlichen Erwartungen angepasst. ■



## Vorbild sein statt Ohrfeigen

**Sind Paragrafen ein wirksames Mittel, um elterliche Gewalt einzudämmen? Gibt es überhaupt sinnvolle Strafen? Ein Gespräch mit Meinrad Perrez, Professor am Departement für Psychologie.**



**In vielen europäischen Ländern sind Körperstrafen wie zum Beispiel die Ohrfeige gesetzlich verboten. Wie wirkt sich die Gesetzgebung eines Landes auf die körperliche Bestrafung von Kindern aus?**

**Prof. Meinrad Perrez:** In Deutschland hat das Bundesministerium 2005 eine Studie über die Auswirkungen des Gesetzes zur Ächtung der Gewalt in der Erziehung durchgeführt. Die Ergebnisse sind auf mehreren Ebenen positiv: Eine immer bessere Kenntnis der Rechtsnorm bei den Eltern und eine steigende Akzeptanz

der gewaltfreien Erziehung. 70 % der Eltern definieren heute schwere Körperstrafen als Gewalt, 2001 waren es 56 %. Auch wenn sich in der deutschen Studie die Verminderung der Gewalt noch nicht klar feststellen lässt, so ist die Veränderung der Einstellung und die stärkere Sensibilisierung für die Problematik ein erster Schritt in die richtige Richtung.

**Wo steht die Schweiz im internationalen Vergleich, was die körperliche Bestrafung von Kindern angeht?**

Neben Verbots spielen auch andere Faktoren bei der «Bestrafungskultur» eine Rolle. In der Schweiz haben z.B. die Untersuchungen, die Anfang der 90-er Jahre als Reaktion auf das Postulat von Nationalrätin Judith Stamm zur Kindsmisshandlung in der Schweiz durchgeführt worden sind, zu einem stärkeren Bewusstsein der Problematik in der Öffentlichkeit geführt. Eine Folge davon ist der Rückgang körperlicher Bestrafungen von Kindern in der Schweiz, wie unsere jüngste Studie im Vergleich zu jener zeigt, die wir 1991 auf der Grundlage des gleichen Instrumentariums veröffentlicht haben.

**Inwiefern kann die Bestrafung dem Alter des Kindes angepasst werden?**

Durch Erziehung werden die Normen und Werte der Gesellschaft an die nachfolgenden Generationen transportiert. Dies ist nur

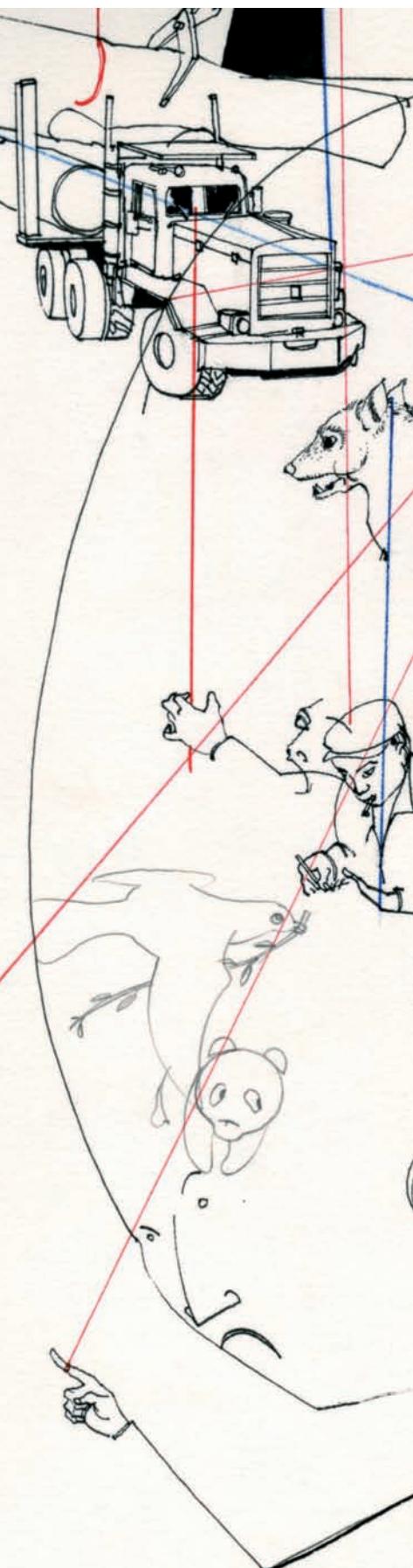
erreichbar, wenn Kinder aus ihrem Verhalten lernen können. Dazu gehört auch die Erfahrung negativer Konsequenzen bei Fehlverhalten. Bei einem sechs Monate alten Baby, das viel schreit und die Mutter oder den Vater nervt, ist Bestrafung mit Sicherheit keine angemessene Reaktion. Hier ist Feinfühligkeit und die Frage angesagt, was das Kind zu seinem Verhalten veranlasst. Bei einem Zweieinhälbjährigen sollte ein Missfallen des unerwünschten Verhaltens klar gezeigt werden. Später können die Folgen auch im vorübergehenden Entzug von «Privilegien» bestehen.

**Und die Gretchenfrage: Wie erzieht Mann/Frau ohne Bestrafung?**

Strafen als unangenehme und faire Konsequenzen für unangemessenes Verhalten dürfen Kinder weder in ihrer physischen noch in ihrer psychischen Integrität verletzen. Wichtiger aber als die Bestrafung zur Verhaltenskontrolle sind positive Mittel zur Verhaltensverbesserung wie zum Beispiel das Wecken von Einsicht, gutes Zureden, Geduld, stete Anerkennung des angemessenen Verhaltens und ein gutes Vorbild sein.

CM

*Meinrad Perrez ist Professor am Lehrstuhl für klinische Psychologie.  
meinrad.perrez@unifr.ch*



# Triple P: Mit Liebe und Lenkung zum Erfolg

**Triple P, das positive Erziehungsprogramm (Positive Parenting Program), verbucht weltweit grosse Erfolge und gilt erwiesenermassen als wirkungsvoll. Interview mit Dr. Annette Cina Jossen, Psychologin und Triple-P-Ausbildnerin am Institut für Familienforschung und -beratung der Universität Freiburg, das die Lizenz für das Triple P Programm innehält.**



## Wie steht Triple P zu Bestrafungen?

**Annette Cina:** Kinder brauchen viel Liebe und Wertschätzung, jedoch auch Lenkung und Halt. Diese Komponenten bilden wichtige Pfeiler für eine gesunde Entwicklung und geben dem Kind Sicherheit. Kinder müssen wissen, was von ihnen verlangt wird und wie verbindlich die Regeln sind. Sie lernen stark durch Zusehen und anhand der Reaktionen ihrer Umwelt. Daher ist es notwendig, dass Eltern ihr Kind für gutes Verhalten loben, aber auch reagieren, wenn die Regeln zum friedlichen Miteinander gebrochen werden. Dies kann durch eine logische Konsequenz oder durch Einsetzen des «Stillen Stuhls» und wenn nötig auch der Auszeit erfolgen. Gerade die «stillen Mittel» helfen dem Kind wieder zur Ruhe zu kommen und selber zu lernen, mit Frustration und Wut umzugehen. Gleichzeitig hilft es den Eltern ruhig zu bleiben. Besser als bestrafen ist jedoch: Achten auf Situationen, die für Kinder schwierig sind und sie dabei unterstützen, Verhaltensweisen zu erlernen, wie sie mit diesen umgehen können.

## Sind körperliche Bestrafungen nötig?

Körperliche Strafen sind immer Übergriffe, oft ein Zeichen von Überforderung und Hilflosigkeit der Eltern und auch Ausdruck eines Mangels an «günstigen Erziehungskompetenzen». Die Gefahr bei körperlichen Strafen ist, dass diese immer häufiger angewendet werden und im Zorn plötzlich härter zugeschlagen wird als vielleicht beabsichtigt. Dies hinterlässt beim Kind Verletzungen an Körper und Seele. Auch lernen Kinder so, dass mit Gewalt Probleme gelöst werden.

## Kann man Kinder erziehen ohne zu bestrafen?

Man kann schon erziehen ohne zu strafen, das heißt, ohne das Kind die Konsequenz seines Verhaltens erfahren zu lassen. Die Frage ist lediglich, ob dies zum Wohle des Kindes ist. Diese Frage kann mit NEIN beantwortet werden.

Wenn ein Kind nicht gelernt hat, sich an Regeln zu halten, sich in eine Gemeinschaft einzufügen, zu kommunizieren und auch mit Misserfolg umzugehen, wird es das Kind als Jugendlicher und Erwachsener extrem schwer haben. Langdauernde Freundschaften sind kaum möglich, der Einstieg in den Erwerbsprozess wird sich als schwierig erweisen.

## Ist Triple-P nur für Eltern mit Schwierigkeiten gedacht?

Triple P ist ein Präventions- und ein Interventionsprogramm. Eltern lernen, woher kindliches Problemverhalten kommt und wie sie mit schwierigen Erziehungs-Situationen umgehen können. Damit richtet sich das Programm auch an Eltern, die keine spezifischen Schwierigkeiten mit ihren Kindern haben, sondern einfach mehr wissen wollen über liebevolle, effektive Kindererziehung und die gewappnet sein wollen für «happigere» Zeiten. Denn diese gibt es in allen Familien. Triple P kann helfen, solche Krisenzeiten gut zu bewältigen, so dass keine Nachwehen auftreten und aus einem ursprünglich «normalen» Problemverhalten ein schwerwiegendes Problemverhalten wird.

CM

Infos: [annette.cina@unifr.ch](mailto:annette.cina@unifr.ch), [www.unifr.ch/iiff/](http://www.unifr.ch/iiff/)

# Peine ou punition pour le bonheur ?

**La théologie de la punition, de la peine et du châtiment a longtemps souffert d'un accent trop exclusivement répressif. Si l'on prend la Révélation dans son entier, on s'aperçoit que la punition est située dans le contexte général d'une histoire qui est celle d'un salut, d'une marche vers le bonheur éternel.**

par Benoît-Dominique de La Soujeole



## Hin zum ewigen Glück

*Das Neue Testament ermutigt den Menschen, für seine Sünden zu büßen, um die Würde wiederzuerlangen und den Weg hin zu einer Spiritualität des Glücks zu finden. Strafen wird häufig dem Negativregister zugeordnet, der Zweck ist jedoch ein durchwegs positiver: das Wiedergutmachen, Heilen, Erheben.*

*Der Theologe Benoît-Dominique de La Soujeole fragt nach der katholischen Rechtfertigung der Strafe und benennt vier Gründe: So geht es insbesondere darum, die Ordnung nach einem begangenen Fehler wiederherzustellen und die Beziehung zu Gott und den Mitmenschen wieder ins Lot zu bringen. Weiter ist es für den Betroffenen eine Möglichkeit seine Würde zu bewahren, wenn er sein Unrecht denn auch eingesteht. Strafen schafft drittens auch ein gesellschaftliches Bewusstsein über gut und schlecht. Überdies kann die erlittene Strafe einem Schuldigen helfen, seinen Platz in der Gemeinschaft wiederzufinden.*

La Révélation judéo-chrétienne repose, d'une certaine manière, sur les idées de peine et de punition. Non pas que l'image de Dieu ainsi proposée soit une image d'un Dieu autoritaire et répressif, bien au contraire; l'histoire dont la Parole de Dieu nous livre l'intelligence, est fondamentalement une histoire du salut : «Pour nous les hommes et pour notre salut, Il descendit du ciel.» (Credo de Nicée-Constantinople). Le livre de la Première Alliance annonce et prépare un «sauvetage» que le Livre de l'Alliance nouvelle et éternelle nous révèle comme accompli par le Christ. L'humanité entière, punie de quelque façon à la suite de la faute d'Adam et Eve, et encourant la peine de la privation de Dieu, est sauvée de cette impasse par l'Incarnation du Verbe.

C'est dire que la peine et la punition, avec leur correctif – le salut, le rachat – structurent la représentation que nous nous faisons de notre vie humaine et éternelle. C'est à cette lumière première que la théologie se représente ensuite la réalité de la peine et de la punition dans la vie sociale. Si l'idée de peine situe plutôt la réalité du châtiment en celui qui le souffre, l'idée de punition prend les choses du côté de celui qui inflige la sanction. Mais la réalité est la même, et la question est unique : qu'est-ce qui justifie qu'une personne soit punie, subisse une peine ? La réponse catholique tient en quatre affirmations (Catéchisme de l'Eglise catholique, no 2266).

## Remettre de l'ordre

Une faute commise – un vol, un meurtre, et jusqu'à un manquement léger au Code de la route par exemple – engendre un certain désordre objectif dans la vie de relations qu'est la vie civile. Les citoyens, membres d'un corps social, sont profondément interdépendants, un peu comme les membres du corps biologique, de sorte qu'un défaut d'un membre nuit objective-

ment à l'ensemble. Cette vision d'une solidarité très étroite entre citoyens n'est pas aisément perceptible de nos jours où l'individualisme domine. Il n'en demeure pas moins que, dans l'ordre de la vie spirituelle (la Cité de Dieu) comme dans celui de la vie civile (la Cité des hommes), une faute individuelle introduit toujours un désordre pour l'ensemble, et que la peine a pour objet de réparer objectivement ce «dysfonctionnement»; elle est un rééquilibrage des relations avec Dieu et avec les hommes. Il s'agit plus que d'une morale : c'est l'être même de la communauté qui est diminué par la faute et que la punition rétablit.

## Préserver la dignité

Un aspect plus proprement moral représente l'expiation comme la participation volontaire du coupable à la restauration des relations communautaires qu'il a blessées. Cette participation est nécessaire pour la dignité de la personne fautive. La peine ne lui est pas appliquée seulement du dehors et par contrainte, mais elle doit marquer, si elle est acceptée, sa participation au rétablissement du bien lésé. Par là, la punition typiquement humaine se distingue du coup de bâton donné à l'animal pour le dresser à un comportement précis. D'où l'effort éducatif nécessaire pour faire accéder les personnes à ce degré de conscience qui préserve leur dignité.

## Effet de dissuasion

L'activité pénale dans une communauté peut également se comprendre du point de vue pédagogique pour l'ensemble des membres de la communauté. Voyant tels actes effectivement punis, les citoyens apprennent aisément à reconnaître le bien et le mal, sont incités à choisir le bien et, pour les plus faibles moralement, sont dissuadés de mal agir. Certes, la dissuasion n'est pas le plus haut degré de la vertu car elle agit de l'extérieur sur la personne, alors que la ➤

Fr. Benoît-Dominique de La Soujeole op. est professeur associé de théologie dogmatique.  
benoit-dominique.delasoujeole@unifr.ch

# dossier

vertu est intérieure, mais ce serait pécher par irréalisme que de penser que tous les membres de la communauté sont également vertueux. Alors que certains, par exemple pour ne pas voler, n'ont besoin que de saisir la malice du vol, d'autres n'en sont pas encore là et ont besoin, pour résister à la tentation, de la dissuasion judiciaire.

## Retrouver une place dans la société

Dans la mesure du possible, la peine supportée par le coupable doit l'aider à retrouver sa place dans la communauté et à bien la tenir. L'idée de médecine dit que le sujet coupable ne peut recouvrer par lui-même la «santé» sociale, et qu'il a besoin d'être conforté pour cela. Déjà l'idée d'expiation exprime ce fait, mais elle se limite à l'acte mauvais à «réparer». Ici, l'idée est plus large : c'est l'ensemble de la vie morale du sujet qui est aidé par la peine pour retrouver et même approfondir le sens de sa vie comme communautaire. Cet aspect médicinal a été très développé dans les systèmes pénaux occidentaux après la Seconde guerre mondiale. Dès lors que la formation morale des sujets était moins complètement assurée par les instances sociales classiques (familles, écoles, Eglises...), l'administration judiciaire appelée à répondre aux délits ou aux crimes a reçu de plus en plus de moyens juridiques pour modular les peines en fonction de cet aspect éducatif (peines avec sursis notamment).

## Pédagogie du bonheur

Punir, infliger une punition, faire souffrir une peine, tout ce langage apparaît nettement comme «négatif» à nos contemporains. A la lumière de la Révélation, on peut cependant comprendre qu'il s'agit fondamentalement d'une pédagogie rendue nécessaire par une fai-

blesse profonde de l'homme. Cette pédagogie ne s'arrête pas au châtiment, elle l'assume (l'expérience des parents le prouve) en vue d'une finalité fondamentalement «positive» : réparer, restaurer, guérir, élever. C'est en pénétrant toujours plus profondément les «mœurs» de Dieu vis-à-vis de nous que nous pouvons nous représenter le modèle qui doit inspirer nos mœurs. Car l'histoire que nous vivons est une histoire sainte : elle dit comment le Créateur et Sauveur nous reconduit à sa bonté. Elle peut inspirer la société civile pour que cette dernière concoure à faire de notre vie présente la pédagogie d'un chemin vers le bonheur éternel. ■



# Sühne und Strafe von Regenten

**Die Bemühungen von Herrschern, sich öffentlich reinzuwaschen, um einer Strafe durch Gott bzw. der Ermordung oder Abwahl zu entgehen, hat eine lange Tradition. Dies belegen zwei Kostbarkeiten aus den Sammlungen BIBEL+ORIENT der Universität Freiburg.**

von Thomas Staubli

dossier

«Angenommen, ein Sippenhaupt sündigt, tut ohne Vorsatz etwas, was JHWH, sein Gott, verboten hat, und wird dadurch schuldig, oder man teilt ihm eine Verfehlung mit, die er begangen hat, so soll er als seine Opfergabe einen fehlerlosen Ziegenbock bringen.» Diese Vorschrift aus dem Heiligkeitgesetz (Levitikus 4,22-23), dem jüngsten, wohl im 6./5. Jh. v. Chr. verfassten Gesetzeskorpus der Bibel, zeigt eine bis heute wichtige Funktion des Kultes: die öffentliche Sühneleistung. Um den Zorn des Volkes und Gottes und die damit verbundene Strafe von sich abzulenken, hatte ein Politiker im alten Israel die Möglichkeit, eine Ziege zu opfern.

Dasselbe galt auch in Mesopotamien. Die Sühneleistung konnte dort zusätzlich durch die Stiftung einer wertvollen Skulptur ans Heiligtum unterstrichen werden, die, wie im abgebildeten Fall, den König als reumütigen Opferbringer zeigt. Ein bärtiger Mann mit Breitrandkappe im Togagewand, das die rechte Schulter frei lässt, hält vor der Brust eine Ziege. Die Stiftung einer solchen Figur wurde als so bedeutend empfunden, dass ein ganzes Jahr nach diesem Akt benannt werden konnte

## Ägyptische Bestrafung von «Rebellen»

Die expansiven heiligen Kriege der Ramesiden gegen ihre Nachbarvölker wurden theologisch-juristisch als Rache bzw. Strafaktionen an Rebellen gerechtfertigt, die ägyptische Ansprüche missachtet haben und gegen die daher Klage erhoben wurde. Die Priester, Beamten und Offiziere Sethos I. (1290-1279) priesen ihren Herrscher nach geschlagener Schlacht gegen die Bewohner der südlichen Levante mit den Worten: «Willkommen, zurück aus den Fremdländern. Dein Angriff



Kupferarsen; Höhe mit Sockel 7,1 cm; Babylonien; 17. Jh. v. Chr.; Sammlungen BIBEL+ORIENT der Universität Freiburg Schweiz VFig 2000.3; Schenkung der Gedächtnissiftung Peter Kaiser, Vaduz.

war erfolgreich, deine Klage gerechtfertigt, deine Gegner unter dir. Ja, deine Tage als König gleichen denen der Sonne am Himmel während deiner Rache an den neun Fremdländern. Die Sonne machte deine Grenzen; ihre beiden Arme sind als Schutz hinter dir, deine Streitaxt über dem Haupt jedes Fremdlandes...»

Die abgebildete Künstlervorlage (oder ein Übungsstück?) zeigt den Sohn Sethos I., den berühmten Ramses II. (1279-1213) in eben dieser zuletzt genannten Pose der Fein-

Thomas Staubli ist Oberassistent am Departement für Biblische Studien.  
thomas.staubli@unifr.ch

desbedrohung. Da nach Exodus 1,11 die Hebräer in Ägypten Frondienst beim Bau der Stadt «Ramses» leisten mussten, gilt er als Pharao des Auszugs. Ramses II. ist aber anders als die Ägypter, die nach biblischer Darstellung das hebräische Volk verfolgten und zur Strafe durch Gott (!) im Schilfmeer umkamen (Ex 14,27-28), friedlich gestorben. Seine einbalsamierte Mumie liegt in Kairo im Museum. ■

## Ausstellungen des Projekts BIBEL+ORIENT MUSEUM

**Pilgerziel Jerusalem**  
Salomons Tempel und die Wallfahrt der  
abrahamitischen Religionen  
Museum Bruder Klaus Sachseln  
21. Juli bis 1. November 2007

**L'Éternel féminin – Gott weiblich**  
Musée d'Art et d'Histoire, Fribourg  
7. Dezember 2007 bis 9. April 2008



Kalksteinrelief; Höhe 32 cm; Ägypten; Zeit Ramses II.; Sammlungen BIBEL+ORIENT der Universität Freiburg Schweiz ÄFig 1998.4; erworben mit Mitteln des Bundesamtes für Kultur, Bern.

# Plagiieren geht über studieren

**Die Welt kann nicht tagtäglich neu erfunden werden, auch nicht in akademischen Kreisen. Gegen wissenschaftliches Recycling ist nichts einzuwenden, gegen unlauteres Verhalten jedoch sehr wohl. Mit Direktiven, die bei klaren Verstößen bis zum Ausschluss reichen, sagt die Universität Freiburg dem Copy-Paste-Syndrom den Kampf an.**

von Tanja Aeble

dossier

Besonders verwegene Schummller markieren ganze Seiten und transferieren Satz für Satz aus einer fremden Arbeit ins eigene Werk. Dieser Gattung ist das Handwerk leicht zu legen. Anspruchsvoller wird es, wenn eine Arbeit fremde Gedanken oder Ideen übernimmt, ohne auf deren Urheber zu verweisen, wenn Sätze aus anderen wissenschaftlichen Quellen geschickt umformuliert oder aus einem fremdsprachigen Text ohne Quellenangabe übersetzt werden. Unlauteres wissenschaftliches Verhalten liegt jedoch auch vor, falls Personen, die substanziale Ergebnisse für eine Studie geliefert haben, nicht als Co-Autoren, sondern lediglich unter den Danksgagungen aufgeführt werden.

## Ein «Ja, aber»...

«Recyceln ist an sich zulässig», stellt Astrid Epiney, Vizerektorin und Professorin für internationales Recht, klar. Gerade bei Seminararbeiten dürften nicht bahnbrechende Forschungsergebnisse erwartet werden; die Eigenleistung bestehe darin, verschiedene Elemente zu einem neuen Text intelligent zusammenzufügen. Wörtliche Zitate sind jedoch als solche zu kennzeichnen und Quellen in Fußnoten aufzuführen – Grundsätze, die Studierende oft in den ersten Semestern bei propädeutischen Arbeiten erlernen.

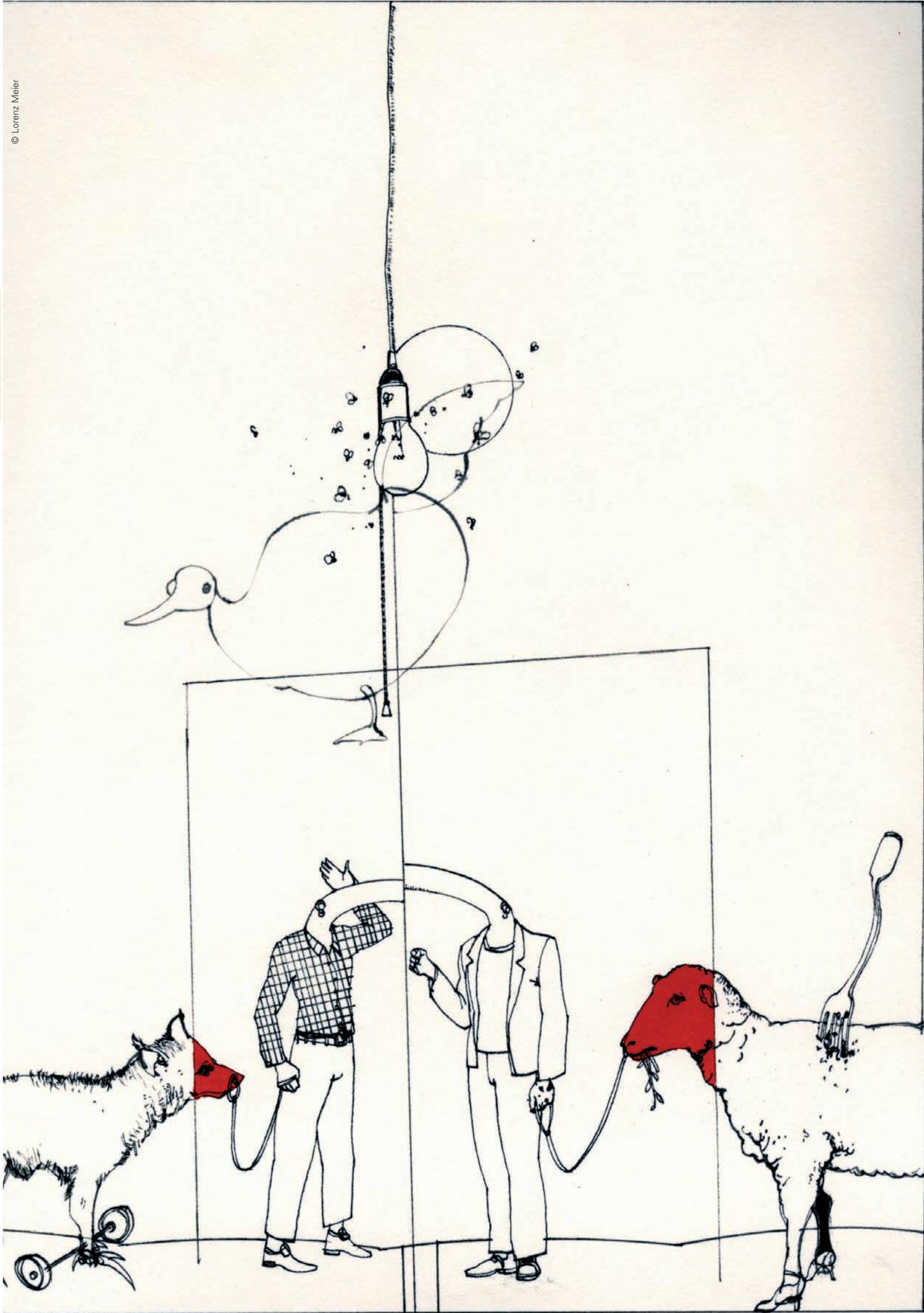
Nicht jede Fakultät ist vom Copy-Paste-Syndrom gleichermaßen betroffen. So kann etwa in den Naturwissenschaften Fälschereien alleine durch die Aufgabenstellungen einen Riegel vorgeschnitten werden: «Bei vielen experimentellen Disziplinen lässt sich das Resultat nicht im Internet finden, sondern muss mit eigenen Händen erarbeitet werden», sagt Prof. Titus Jenny, Dekan der Mathematisch-Naturwissenschaftlichen Fakultät. Dennoch: Die Plagiate unter Studierenden sind laut Jenny im

Steigen begriffen, dank der kleinen Studentenzahl seien die «Pappenheimer» aber meist bekannt genug, um echte von geborgten Leistungen unterscheiden zu können.

## Kein Kavaliersdelikt

Wie schwer wissenschaftlich unlauteres Verhalten wiegt, hängt davon ab, wer was in welchem Kontext verwendet. Der Schweregrad steigt mit fortschreitender beruflicher Laufbahn. Nicht selten fehlt es jedoch den Betroffenen an einem eigentlichen Unrechtsbewusstsein, wie eine Untersuchung in Deutschland gezeigt hat. Um dieses Bewusstsein zu wecken, schreiben die neuen «Richtlinien der Universität Freiburg zur wissenschaftlichen Redlichkeit», die derzeit in der Vernehmlassung sind, für jede schriftliche Arbeit eine ehrenwörtliche Erklärung vor, dass der Unterzeichnete die Arbeit verfasst hat und die Quellen korrekt aufgeführt sind. Mit Inkrafttreten dieser neuen Direktiven werden Studierende wissenschaftliche Arbeiten auch elektronisch einreichen müssen, womit sich einzelne Passagen in Suchmaschinen oder mit einer Antiplagiat-Software überprüfen lassen.

Kommt es dennoch zu Verstößen, stehen der Universität verschiedene Handhabungen offen; von der Verwarnung über Bussen und eine Suspendierung für ein Semester bis hin zum Ausschluss von der Universität. Letztlich ginge es immer darum, für jeden Einzelfall eine pragmatische Lösung zu finden, resümiert Prof. Astrid Epiney. Noch musste in Freiburg auf die drastischste aller Sanktionen, die Exmatrikulation, nicht zurückgegriffen werden. ■





[www.ey.com/ch/careers](http://www.ey.com/ch/careers)

**ERNST & YOUNG**  
*Quality In Everything We Do*

## Welche Firma passt zu mir?

**Take charge of your career. Now.**

Weitere Informationen finden Sie unter [www.ey.com/ch/careers](http://www.ey.com/ch/careers)  
[careers@ch.ey.com](mailto:careers@ch.ey.com)

**Audit. Tax. Legal. Advisory. Transactions. Accounting.**

## Freiburger Neurologe erhält den Théodore-Ott-Preis 2007

Die Schweizerische Akademie der Medizinischen Wissenschaften (SAMW) hat Prof. Reinhard Stocker vom Departement Biologie der Universität Freiburg mit dem Théodore-Ott-Preis 2007 ausgezeichnet. Er erhielt den mit 60'000 CHF dotierten Preis, der als höchste Schweizer Auszeichnung in der Neurologie gilt, zu gleichen Teilen mit Prof. Theodor Landis, Chefarzt der Neurologischen Klinik des Universitätsspitals Genf. Reinhard Stocker widmete seine wissenschaftliche Karriere dem Modellorganismus der Fruchtfliege und dabei insbesondere der Erforschung des Geruchssinns. Während mehr als dreissig Jahren führte er mit seinem Team elektronenmikroskopische, genetische und molekularbiologische Studien durch, welche zu bahnbrechenden Entdeckungen führten und in renommierten Zeitschriften veröffentlicht wurden.

## Deux nouveaux professeurs

Le Conseil d'Etat a accepté l'engagement d'Eva Maria Belser en qualité de professeure ordinaire en droit public et administratif auprès du Département de droit public. Née en 1970 et de nationalité suisse, Eva Belser a accompli à l'Université de Fribourg des études qu'elle a achevées en 2000 par un doctorat. Elle a poursuivi son activité scientifique à l'étranger : de 2000 à 2002 à Paris et de 2002 à 2004 à l'Université de Cap à Bellville (Afrique du Sud). Eva Belser est depuis le 1<sup>er</sup> octobre 2004 professeure de droit civil suisse à la Faculté de droit de Fribourg, dans un premier temps comme professeure associée, et en tant que professeure ordinaire depuis le 1<sup>er</sup> octobre 2006.

Le gouvernement fribourgeois a par ailleurs engagé Jens Herlth en qualité de professeur ordinaire en langues et littératures slaves auprès du Département d'anglais et slavistique de la Faculté des lettres. Né le 1<sup>er</sup> octobre 1971, Jens Herlth est de nationalité allemande. Habilité à l'Université de Cologne, il a poursuivi sa carrière scientifique dans cette même institution avant d'entrer en fonction au 1<sup>er</sup> septembre 2007 à Fribourg.

## Impressum ■

Le magazine de l'Université de Fribourg  
Das Magazin der Universität Freiburg

Nouvelles universitaires vol. 65/1

Rédaction : Communication & Marketing  
Université de Fribourg  
Av. de l'Europe 20, 1700 Fribourg  
tél. 026 300 70 34  
fax 026 300 97 03  
e-mail: marcom@unifr.ch

Responsable : Laure Schönenberger  
Rédaction permanente : Tanja Aeble, Christine Carrard

Secrétariat : Antonia Rodriguez,  
Denise Torche

Layout : Jean-Daniel Sauterel  
Couverture : Lorenz Meier

Publicité : Go!Uni-Werbung AG,  
Rosenheimstrasse 12, CH-9008 St. Gallen  
Tel. 071 244 10 10  
Fax 071 244 14 14  
e-mail : info@gouni.ch

Tirage : 9'000 exemplaires  
Papier : R4 Chorus couché brillant, blanchi  
sans chlore; couverture 200 gm<sup>2</sup>, intérieur  
115 gm<sup>2</sup>

Imprimerie : Saint Canisius, Fribourg

Prochaine parution : décembre 2007

Les opinions exprimées dans les articles  
d'Universitas ne reflètent pas forcément  
celles de la rédaction, mais témoignent de  
la multitude des directions prises par la  
recherche à l'Université de Fribourg.

Meinungen, welche in den Artikeln von  
Universitas zum Ausdruck kommen, wider-  
sprechen nicht automatisch die Meinungen  
der Redaktion. Sie bezeugen jedoch die  
Vielfalt der Forschungsrichtungen an der  
Universität Freiburg.

## Des experts en ressources humaines

La Chaire Ressources Humaines et Organisation a organisé du 19 au 22 septembre 2007 le 18<sup>e</sup> congrès annuel de l'Association francophone de chercheurs en gestion des ressources humaines (AGRH) sur la thématique «Outils, modes et modèles en AGRH». Quelque 200 chercheurs francophones (suisses, français, canadiens, belges et africains) se sont réunis lors du congrès pour débattre de thèmes aussi divers que le phénomène de professionnalisation de la fonction RH, l'histoire des outils, les effets de mode en management et le rôle des chercheurs dans l'institutionnalisation et la diffusion des pratiques.

## Schweizer Wirtschaftsgeschichte auf Wertpapieren

Im Museum Wertpapierwelt in Olten ist bis Ende August 2008 eine Ausstellung zur Wirtschaftsgeschichte des Landes zu sehen. Über 100 Aktien und Anleihen belegen als Zeitzeugen die rasante Wirtschaftsentwicklung von 1800 bis heute. Vom frühen 19. Jahrhundert, als die ersten Aktiengesellschaften in der Industrie entstanden, über die Gründerzeit, in der kleine Handwerksbetriebe mit einer zündenden Geschäftsidee zu Fabriken mutierten und grossartige Infrastrukturprojekte das Land veränderten, bis zu den Finanz-, Chemie- und Hightech-Unternehmen unserer heutigen Zeit spannt sich der Bilderbogen der Wertpapiere. Die Ausstellung ist in Zusammenarbeit mit der Universität Freiburg entstanden. Studierende haben im Wintersemester 2006/2007 im Rahmen eines Seminars unter dem Titel «Meilensteine der Schweizer Wirtschaftsgeschichte vom 19. Jahrhundert bis heute: ausgewählte Unternehmen, ihre Entwicklung und Ausstrahlung» die Firmengeschichten von zehn Unternehmen analysiert.

[www.wertpapierwelt.ch](http://www.wertpapierwelt.ch)



## Viva Italia Cucina tradizionale!

Bei uns erleben Sie die wahre Italianità mit typischen Spezialitäten wie ausgezeichnete Pizzas, hausgemachte Teigwaren, erlesene Fleisch- und Fischgerichte sowie feine Dolci. Und brauchen dabei Ihren Geldbeutel nicht zu strapazieren!

**Als SchülerInnen, StudentInnen und Lehrbeauftragte essen Sie bei uns gegen Vorweisung Ihrer Legi 15 Prozent günstiger!**

Gilt auch für eine Begleitperson.

### Ristorante Pizzeria Molino

Rue de Lausanne 93, 1700 Fribourg, Telefon 026 / 322 30 65

7 Tage in der Woche,  
365 Tage im Jahr offen:

Montag bis Donnerstag  
von 07.00 bis 23.30 Uhr

Freitag und Samstag  
von 07.00 bis 24.00 Uhr

Sonntag  
von 08.00 bis 23.30 Uhr

Durchgehend  
warme Küche

[www.molino.ch](http://www.molino.ch)



Ensemble nous trouverons  
la meilleure solution!

### Canisius...

Votre partenaire en communication visuelle

- Concept et création
- Reprise et traitement de données
- Impression offset et impression digitale
- Façonnage et livraison

Avenue Beauregard 3 • 1701 Fribourg  
Tél. 026 425 51 61 • Fax 026 425 51 60  
[info@canisius.ch](mailto:info@canisius.ch) • [www.canisius.ch](http://www.canisius.ch)



FACULTÉ DE DROIT / RECHTSWISSENSCHAFTLICHE FAKULTÄT

## Universität Freiburg – Université de Fribourg



Seit einigen Jahren baut die Rechtswissenschaftliche Fakultät der Universität Freiburg ihr Angebot auf der Grundlage des «Bologna-Systems» laufend aus und bietet ab dem Studienjahr 2007/2008 neu konzipierte MASTER-Studiengänge an, welche eine verstärkte individuelle Schwerpunktbildung ermöglichen. Dank den neu eingeführten MASTER-Fachprofilen können die Studierenden ihre Kenntnisse bestimmter Rechtsgebiete vertiefen. Damit wird der spätere Einstieg ins Berufsleben vorbereitet und erleichtert.

**Anmeldung:**  
[www.unifr.ch/admission](http://www.unifr.ch/admission)  
**swissuniversity.ch**

### MASTER OF LAW

Zusätze                    Zweisprachiger Master  
                                 Religionsrecht

«Praxis-Master»            Rechtspraxis und Verfahren  
Fachprofile                   Europa und Internationales  
                                 Wirtschaft, Vertrag und Vermögen  
                                 Familie und Gesellschaft  
                                 Strafrecht  
                                 Staat, Verfassung und Verwaltung

Doppelter Master of Law Fribourg/Paris II

### RECHTSWISSENSCHAFTLICHE FAKULTÄT

Universität Freiburg  
Dekanat  
Av. de l'Europe 20 • CH-1700 Freiburg  
+41 (0)26 300 80 00/02/03  
[www.unifr.ch/recht](http://www.unifr.ch/recht) • [droit-decanat@unifr.ch](mailto:droit-decanat@unifr.ch)

# Conter : un art essentiel

**Grand succès pour le Festival International du Conte de Fribourg : le public a suivi au début septembre avec engouement cette première manifestation centrée sur les contes, les imaginaires et le patrimoine culturel immatériel. Qui aurait cru qu'au XXI<sup>e</sup> siècle, l'art millénaire de conter des histoires reste toujours aussi actuel et moderne ?**

par André Dembinski



Au-delà du merveilleux, du légendaire et de toutes leurs variantes morphologiques, les contes véhiculent la longue histoire des civilisations. Sous leurs apparences anodines et ludiques se dissimulent les valeurs et le sens social de la vie en société. On découvre à travers ces «petites histoires imaginaires» ce que sont le courage, la solidarité, l'amitié, l'amour... ce qui est bon et ce qui est mauvais, ce qui est beau et ce qui est laid, avec toutes les nuances et la complexité de l'être humain. Un conte est une histoire simple, oui, mais tout sauf une histoire simpliste.

Les contes apparaissent comme l'un des vecteurs essentiels et indispensables de la pédagogie sociale. Ils méritent que le monde académique les étudie avec sérieux, et les utilise comme un levier pour comprendre l'humanité dans toute sa complexité.

## Traditions et valeurs sociales

Organisateur du Festival International du Conte de Fribourg, en partenariat avec la Chaire d'anthropologie sociale de l'Alma mater, le Storyteller Museum / Swiss Institute of Intangible Heritage souhaite faire le lien entre le monde académique et le grand public. Quel meilleur moyen que le conte pour renforcer le contact entre la Cité, l'Université et la vie culturelle ? Dans cette perspective, il veut mettre en valeur les contes et l'imaginaire, encourager le public comme le monde universitaire à découvrir l'ex-

traordinaire patrimoine oral local et international et présenter la «tradition» orale dans sa dimension moderne et vivante par des spectacles de contes, expositions et études académiques. Il s'agit de sensibiliser aux interactions existantes entre le patrimoine oral et le patrimoine culturel de l'humanité. Mettre en exergue la capacité des productions culturelles dites «traditionnelles» à s'adapter à la modernité. Les contes, sous leur aspect divertissant, constituent un art essentiel. Ils pré servent et font prendre conscience au quotidien de la valeur et du sens des traditions et des valeurs sociales.

## Fribourg, pôle de compétences du conte

Peut-on mettre l'amitié dans la vitrine d'un musée ? Peut-on toucher des choses comme l'amitié, l'amour ou la joie ? La réponse est évidente ! Pourtant ces choses impalpables existent bel et bien ! En tout cas, on ne peut pas nier qu'elles possèdent une certaine forme d'existence. Peut-on imaginer la vie en société sans l'amitié, la joie et la tristesse ? Etiquetées «Patrimoine culturel immatériel» par l'Unesco, toutes ces petites choses, ces éléments intangibles nous permettent de vivre et de se comprendre. Les contes et la tradition orale sont un vecteur indispensable de ce patrimoine. Le Storyteller Museum, en collaboration avec la Chaire d'anthropologie sociale, a pour ambition de créer à l'Université de Fribourg un pôle de compétences en ce domaine. Dans le désir d'une approche interdisciplinaire, professeurs et étudiants sont invités à participer à ce projet. ■



[www.storytellermuseum.ch](http://www.storytellermuseum.ch)  
[info@iletaite.ch](mailto:info@iletaite.ch)



Sie denken  
an Ihren  
Studienabschluss.

**Wir auch  
an Karriere-  
möglichkeiten.**

Investment Banking • Private Banking • Asset Management

Wir setzen auf Nachwuchstalente, die anspruchsvolle Aufgaben mit Engagement angehen und ihre Karriere durch ein hohes Mass an Selbstverantwortung vorantreiben. Mit einem überdurchschnittlichen Studienabschluss, Ihrer überzeugenden Persönlichkeit und ausgeprägten sozialen Kompetenzen bringen Sie die besten Voraussetzungen für Ihre Karriere bei uns mit. Attraktive Career Start Opportunities erwarten Sie.  
[www.credit-suisse.com/careerstart](http://www.credit-suisse.com/careerstart)

**Neue Perspektiven. Für Sie.**

**CREDIT SUISSE**



# Lernen zu lernen

**Schlaflose Nächte, Kopf- und Bauchweh, rasender Puls:** Für viele Studierende, Schülerinnen und Schüler kommt eine Prüfung einer Tortur gleich. Ein Freiburger Psychologe hat ein Training entwickelt, um das Innenleben gestresster Prüflinge wieder ins Lot zu bringen, und im gleichen Zug fast 30 Praktikumsplätze für angehende Psychologinnen und Psychologen geschaffen.

von Tanja Aeblí

Schülern und Studierenden solle nicht nur Wissen mit auf den Weg gegeben werden, sondern auch die Kompetenz im Umgang mit Stress und Belastung, schreibt Fabian Grolimund in seiner vor zwei Jahren verfassten Lizentiatsarbeit zum Thema «Prüfungsängste und deren Behandlung». Prüfungsängste können eine eigentliche Negativspirale in Gang setzen: Zu schlechteren Lernleistungen gesellen sich psychosomatische Symptome, Gefühle von Minderwertigkeit oder depressive Verstimmungen.

## Ein stilles Leiden

Leistungsstress betreffe sowohl Knaben wie Mädchen, bzw. Männer wie Frauen, wobei sich Teilnehmerinnen leichter täten, das Thema aufs Parkett zu bringen, weiss Grolimund, der bislang über 200 Schülerinnen und Schüler einzeln und in Gruppen betreut hat. Im Gegensatz zu Drogenkonsum oder Vandalismus übersehen Lehrpersonen und Eltern oft das Phänomen, leiden die Betroffenen doch still und heimlich. Von solchen Ängsten heimgesucht werden leistungsschwache wie auch exzellente Schüler, die mit ihren eigenen perfektionistischen Ansprüchen nicht klar kommen.

Die Grundmuster sehen sich oft ähnlich: Betroffene unterschätzen die eigenen Fähigkeiten, überschätzen die Schwierigkeit der Prüfungen oder die Konsequenzen bei einem Misserfolg. Die Rolle des Psychologen in dieser Situation ist es aufzuzeigen, dass der Handlungsspielraum fast immer grösser als geglaubt ist. Negative Einstellungen zu den bevorstehenden Examina lassen sich laut Grolimund in relativ kurzer Zeit verändern, womit sich auch die Lebensqualität erheblich verbessert.

## Kurswechsel im Kopf

Neben seiner Tätigkeit als Assistent und Lehrbeauftragter am Institut für Psychologie hat der 28-jährige Fabian Grolimund vor einem Jahr die Fachstelle für Eltern-, Lehrer- und Schülerberatung in Freiburg gegründet, die Beratungen

bei Lern- und Leistungsproblemen anbietet. Mit seiner jüngsten Initiative, dem Projekt «Freiburger Training gegen Leistungsstress», macht er einen Schritt über die Kantonsgrenze hinaus: Ab dem kommenden Wintersemester werden 30 in einem Intensivseminar ausgebildete Psychologiestudierende in über 20 Deutschschweizer Schulen aktiv, um Hilfe für Angstgequälte anzubieten. In wöchentlichen Sitzungen in Kleingruppen thematisieren sie hierbei prüfungsbedingte Sorgen und versuchen angstauslösende Gedanken in eine lösungsorientierte Richtung zu lenken. So wird beispielsweise der Ausruf «es ist soviel, das schaffe ich nie» sachte in ein «es ist viel, deshalb teile ich den Stoff in kleine Portionen auf und fange genug früh an» umgedolt.

Es ginge keinesfalls darum, den Teilnehmenden eine rosarote Brille aufzudrücken, sondern hilfreiche und realistische Perspektiven aufzuzeigen, so Grolimund. Während den sechs Sitzungen lernen die Schüler gleichfalls, sich ihren Ängsten zu stellen und Prüfungen durch verschiedene Lernmethoden wie dem Repetieren in Gruppen oder dem Lernen in Kreisen (von den Grundlagen hin zum Detail) besser vorzubereiten.

Die Feedbacks von ehemaligen Teilnehmenden des Programms sind positiv, die Wirksamkeit der Methode ist mittlerweile wissenschaftlich belegt, auch erfährt das Training laufend Anpassungen. Dennoch: «Es weht der kalte Wind der Selbstverantwortung», zitiert Fabian Grolimund den deutschen Politiker und Publizisten Peter Glotz. ■

Die Fachstelle für Eltern-, Lehrer- und Schülerberatung und das Psychologische Institut der Universität Freiburg bieten ab Herbst 2007 schweizweit das «Freiburger Training gegen Leistungsstress» an. Das Projekt wird von der Stiftung Helvetia Sana finanziell unterstützt und von Fabian Grolimund und Cécile Fidan geleitet. Das Training findet wöchentlich in Gruppen von drei bis fünf Teilnehmenden statt. Schulen mit Schülern ab 13 Jahren, die sich für dieses kostenlose Angebot interessieren, melden sich bei  
Fabian Grolimund,  
Tel.: 026 422 42 32;  
[fabian.grolimund@unifr.ch](mailto:fabian.grolimund@unifr.ch).

Weitere Infos:  
[www.fabian-grolimund.ch](http://www.fabian-grolimund.ch)

# Des cernes des arbres aux laves des cimes

**Des scénarii d'armageddons neigeux à la sourde cécité économique, le futur de notre climat a souvent la couleur du ciel, changeante. Reste l'expertise scientifique du laboratoire de dendrogéomorphologie de l'Université de Fribourg. Ses chercheurs ont analysé l'avenir du temps en sondant le passé inscrit dans les cernes des arbres. Pour comprendre le phénomène naturel des laves torrentielles.**

par Samuel Jodry

Les conditions climatiques muent, la terre s'ébroue. Le 24 septembre 1993, onze coulées successives et leurs 60'000 m<sup>3</sup> de matériaux – soit le chargement de 10'000 camions – fusent de leur niche d'arrachement à 2'600m et fendent le cône du Ritigraben et le plateau de Grächen, avant de s'écouler, pour une majeure partie des éléments charriés, dans la Viège, à 1'080m. De mémoire d'indigène, la nature n'avait jamais commis forfait d'une telle ampleur dans cette vallée haut-valaisanne du Matteringtal. Mais la mémoire n'est qu'humaine, parfois approximative ou lacunaire. Initiateur, en juillet 2000, et coordinateur du laboratoire de dendrogéomorphologie, le Dr Markus Stoffel explique que la commune touchée par les laves torrentielles avait entrepris d'en établir le relevé depuis 1922, et ce jusqu'à nos jours : «Une dizaine d'événements ont été consignés, dont le dernier en 2002, mais nos travaux ont décelé 37 faits pour la même période.» Et le scientifique du Département de géosciences de préciser que les archives locales ne contiennent de plus aucune donnée quant à la taille ou le lieu de débordement sur «des quelques coulées, sujets de transcription, qui ont dû l'être parce facteurs de dégâts aux biens des locaux».

## Torrents valaisans, tout là-haut...

L'intérêt des travaux réalisés sur le cône du Ritigraben trouve sa légitimation par l'étendue même des lieux concernés – 32 hectares, soit l'un des cônes les plus vastes du Vieux Pays, et formés durant l'Holocène (période s'étendant sur les 10'000 dernières années). Ainsi que, à travers la reconstitution de la fréquence de ses laves torrentielles, par l'établissement d'un étalon de recherche adaptable à plus grande échelle, «parce que, si notre étude n'est pas représentative pour tout l'arc

alpin, elle établit toutefois des tendances similaires en d'autres lieux», précise le Dr Stoffel. Les recherches réalisées au Ritigraben seront en effet particulièrement utiles au projet RUFINE, mandat délivré par le canton du Valais et portant sur l'examen jusqu'en 2011 de 32 torrents et chenaux (voir encadré).

## De mémoire d'arbre

Enquête unique en son genre par son étendue et le haut degré de ses détails, les recherches du Dendrolab.ch (laboratoire de dendrogéomorphologie) ont fait fi des lacunes des archives communales en questionnant les principales victimes collatérales des déferlantes de roches et de terre, les arbres. Quelque 1'100 mélèzes, épicéas et aroles ont ouvert à l'avidité des chercheurs de l'Alma mater leurs cernes centenaires, véritables albums souvenirs des blessures subies par les assauts des laves torrentielles. Auparavant, l'établissement d'une carte géomorphologique du cône du Ritigraben a restitué les traces en surface de 12 anciens chenaux et de 300 lobes (dépôts), soit, en additionnant les levées, 769 formes géomorphologiques. Ce plan topographique a servi de base dans le choix des conifères à expertiser. Un arbre blessé produit des cernes caractéristiques, et les scientifiques peuvent dater son bourrelet cicatriciel ou ses canaux résinifères. Un arbre penché par la pression d'une lave torrentielle redresse son tronc en produisant en aval du bois de réaction, également datable. Reste encore l'arbre indemne, alors que ses frères branchus ont été mutilés ou arrachés. Il bénéficie de plus de lumière, de nutriments et d'humidité, et produira des cernes plus larges.

projet

## Au menu, carottes forestières

Entre alors en scène la tarière. Grande vrillette, elle opère l'extraction de deux échantillons, ou plus, par arbre, en amont et en aval. De 5mm pour 40cm de long, les 2'450 carottes prélevées subissent la question du Dendrolab.ch. Le comptage des cernes et la différenciation, au niveau de la structure des cellules, entre la production de bois de printemps et bois d'été, autorise une datation au mois près de la blessure infligée à l'arbre et de sa réaction. «Ces indices temporels ont été alors reportés sur la carte, déterminant ainsi les localisations spatiales des laves», explique le Dr Stoffel, «et l'âge moyen des arbres sélectionnés étant au-delà des 300 ans, notre étude a pu reconstituer une chronologie de ces événements de 1570 à nos jours.».

## Flux de laves

Ainsi, quelque 123 coulées ont été répertoriées entre 1570 et 2002. Soit une fréquence moyenne de 3,2 par tranche de 10 ans de 1706 à nos jours. Et l'examen de la saisonnalité a démontré qu'à l'altitude de 2'600m, les laves ne se produisaient qu'entre les mois de juin et de septembre, la présence de permafrost et les précipitations sous forme de neige interdisant ces catastrophes le reste de l'année. Autre constatation, le départ d'une large majorité d'entre elles s'est décalé, lors des 150 dernières années, des mois de juin à juillet à la période d'août à septembre. Markus Stoffel et ses collaborateurs élucident ce glissement temporel par le changement des événements déclencheurs : «Les orages estivaux, isolés et très violents, ont peu à peu fait place à des tempêtes de basse pression nées au début de l'automne, à l'intensité moindre, mais se maintenant sur plusieurs jours et sur des zones plus vastes.»

## Des prédictions aux prévisions

Confirmé par les relevés météorologiques, le nouveau trend du ciel concerne les précipitations intenses dépassant 60mm par jour. Quelque 106 de ces événements ont été enregistrés entre 1960 et 1990. Et si, selon les modèles climatiques, ces pluies verront leur nombre diminuer de moitié pour les étés estampillés 2071 à 2100, elles augmenteraient entre septembre et novembre, et pourraient doubler au printemps. Les scientifiques prévoient en effet 141 événements de ce type pour la période concernée. La fréquence des laves torrentielles s'en trouverait-elle inévitablement augmentée, comme le suggèrent théories ou autres prédictions communément admises ? «Non, répond le Dr Stoffel, les niches d'arrachement situées



*Opération extraction de carottes de bois pour le Dr Markus Stoffel*

en zone périglaciaire resteront généralement enneigées lors des futurs printemps et automnes, et les températures trop basses pour entraîner des coulées.» Non, les laves torrentielles ne seront pas forcément plus nombreuses, mais probablement plus importantes. Parce que les chenaux auront plus de temps entre deux laves torrentielles pour s'encombrer de matériaux. Et parce que les pluies d'été, bien que moins fréquentes, seront vraisemblablement plus intenses, l'atmosphère plus chaude entraînant en effet un apport plus important d'humidité. Mais connaître les processus passés et futurs des laves torrentielles permettra peut-être de les prendre à contre-courant, et d'en atténuer les effets tant matériels qu'humains. ■

## Le projet RUFINE

L'examen du site du Ritigraben a conduit à la diffusion aux autorités valaisannes d'informations sur la fréquence et la répartition spatiale des événements, ainsi que sur ses lieux préférentiels de débordement. Dans le cadre plus vaste de l'obligation faite à tous les cantons d'établir pour 2011 des cartes de dangers de leurs territoires respectifs, l'Office fédéral de l'environnement (OFEV) et le Département des transports, de l'équipement et de l'environnement du canton du Valais se sont adressés au laboratoire fribourgeois de dendrogéomorphologie pour étudier l'activité de laves torrentielles passées de 32 torrents et chenaux. Les résultats serviront aux autorités pour la réalisation de ces cartes de dangers, formant la base légale pour l'aménagement du territoire. Les premiers résultats d'analyses du programme RUFINE tomberont à la fin 2007.

# Travailler plus longtemps ?

Pour assurer nos vieux jours, serons-nous forcés de travailler toujours plus longtemps ? Proposant de faire le point dans ce virulent débat, le Département de travail social et politiques sociales organise le 5 octobre la «Journée de politique sociale 2007» consacrée au thème de la retraite et de ses enjeux.

par Jean-François Bickel

form cont

La question d'un allongement de la vie professionnelle et d'un âge retardé de la retraite est à l'ordre du jour dans l'agenda politique. Dans plusieurs pays, l'autorité politique en a pris la décision, et des réformes en ce sens ont été introduites. En Suisse, le Conseiller fédéral Pascal Couchepin en charge du dossier avait, il y a quatre ans, publiquement affirmé la nécessité de reculer l'âge de la retraite à 67 ans, non sans soulever un torrent de réactions, souvent indignées. Un certain nombre d'observateurs avaient alors attribué à la déclaration du ministre une part de responsabilité dans le recul enregistré par son parti lors des élections nationales qui suivirent...

## Un débat qui déchaîne les passions

Il n'empêche. Les dossiers de la réforme de notre système de retraite et, dans ce cadre, des conditions d'éligibilité et du mode de calcul des rentes (durée de cotisations) sont bel et bien ouverts. Gageons qu'ils ne sont pas prêts d'être refermés : les idées et propositions sont nombreuses, mais aussi les disputes et désaccords. Il suffit de penser aux divers projets actuellement en examen dans le cadre des débats parlementaires sur la onzième révision de l'AVS; ou, autre exemple, les récentes décisions prises en matière de calcul du montant des pensions de la prévoyance professionnelle et aux réactions qu'elles sont suscitées; sans parler de l'initiative syndicale pour une retraite pour tous à 62 ans, toujours pendante.

## Mieux saisir les enjeux

Reste qu'une telle réforme soulève de nombreuses questions et enjeux. Quelles sont les possibilités, conditions, contraintes et conséquences d'un allongement de la vie professionnelle du point de vue du marché du travail ? Dans quelle mesure un tel objectif est-il recevable, pertinent et légitime dans le contexte des conceptions que les Suisses se font du travail, de la retraite et de la solidarité ? A quelles conditions politiques, sociales et éthiques une telle réforme est-elle possible, voire souhaitable ? Quels peuvent en être les effets et les risques, par exemple du point de vue des inégalités entre genres ou milieux sociaux ? Ces interrogations, et d'autres encore, ne sont ni simples, ni anodines; elles requièrent qu'on les scrute avec soin et lucidité. Dans ce cadre, les sciences sociales ont leur contribution à apporter : elles doivent permettre de mieux saisir les défis auxquels



fait face le système de retraite, les contraintes et possibilités pour sa réforme, et la portée et signification de tel ou tel choix, décision ou proposition.

### Echanger avec la Cité

Dans cette perspective, le Département de travail social et politiques sociales (Chaire francophone) met sur pied une Journée d'étude le 5 octobre prochain. Organisée dans le cadre et avec la collaboration de la Formation Continue, elle est ouverte aux professionnels de l'action sociale, aux personnes impliquées dans l'élaboration des politiques sociales, aux représentants de groupes d'intérêts, partis politiques ou organismes à but non lucratif. Plusieurs

spécialistes feront part des travaux scientifiques les plus récents, apporteront leur éclairage et en débattront avec l'assistance. Une table ronde mettra en présence divers acteurs des débats politiques actuels.

Cette nouvelle édition des Journées de politique sociale manifeste ce qui en constitue l'esprit et l'objectif : offrir un espace public de partage des connaissances et de discussion sur le processus actuel de réforme de l'Etat social, sur les diverses thématiques qui le traversent, et favoriser à leur propos le dialogue et l'échange entre le monde académique et les acteurs du champ social et, plus largement, de la Cité. ■

[www.unifr.ch/formcont](http://www.unifr.ch/formcont)

## Kulturelle Verschiedenheit

**Das Departement für Sozialarbeit und Sozialpolitik und der Lehrstuhl für Religionswissenschaft (Philosophische Fakultät) haben eine Weiterbildung zum fallspezifischen Verstehen kultureller Verschiedenheit entwickelt.**

Während im frühen 20. Jahrhundert der Begriff Kultur vor allem das Gemeinsame der Menschen bezeichnete, wird er heute vorwiegend zur Kennzeichnung von Differenzen gebraucht. Kulturelle Verschiedenheit gehört zu den zentralen Herausforderungen des modernen Staatswesens. Da in ganz verschiedenen Bereichen der Gesellschaft die Frage auftaucht, wie man mit kultureller Verschiedenheit umgehen kann, eignet sich dieses Gebiet besonders gut für interdisziplinäre Fragestellungen. Jeder ethisch und demokratisch verantwortete Umgang mit Menschen aus anderen Kulturen setzt das Bemühen voraus, eigene Vorurteile abzubauen und die Menschen in ihrer kulturellen Eigenart zu verstehen. An Fallbeispielen, die im Rahmen der Weiterbildungsveranstaltung «Der Umgang mit kultureller Verschiedenheit» ausführlich besprochen werden, wird deutlich, wie stark die Menschen durch ihren kulturellen Hintergrund geprägt sind und wie sehr die Kenntnis der gesellschaftlichen Rahmenbedingungen für das Verstehen nötig ist. So etwa sind die Erwartungen und Rollen innerhalb einer Migrantenfamilie stark von deren gesellschaftlichem und religiösem Hintergrund geprägt, diese fest gefügten Erwartungsstrukturen lassen sich nicht einfach individuell überspringen.

Das Zielpublikum des Kurses (Sozialarbeiter, Therapeutinnen, Pädagogen, Ärztinnen) steht in der beruflichen Praxis solchen Fällen gegenüber.

Die Beschäftigung mit der Thematik der kulturbedingten Missverständnisse und Vorurteile geht aber nicht nur aus didaktischen oder praktischen Gründen von einzelnen Beispielen aus. Im Rückgriff auf die Methode der objektiven Hermeneutik wird der Einzelfall als diejenige empirisch greifbare Einheit verstanden, in der objektive gesellschaftliche Strukturen erfasst werden können, da sie bis in die individuellen Entscheidungen hinein wirksam sind. Das einzelne Beispiel ist somit gleichzeitig praxisnahe Illustration in der beruflichen Weiterbildung und empirische Untersuchungseinheit in der universitären Forschung.

*Der Kurs findet im Weiterbildungszentrum der Universität Freiburg in zwei aufeinander abgestimmten Blöcken am 16./17. November 2007 und 14./15. März 2008 statt. Kursleiter sind Dr. Ansgar Jödicke (Departement für Zeitgeschichte, Religionswissenschaft und Sozialanthropologie) und Dr. Stefan Kutzner (Departement Sozialarbeit und Sozialpolitik).*

*Weitere Informationen bei der Weiterbildungsstelle:  
Tel.: 026 300 73 47;  
[formcont@unifr.ch](mailto:formcont@unifr.ch); [www.unifr.ch/formcont](http://www.unifr.ch/formcont)*

# Grande concentration d'associations à Fribourg

Une étude de l'Institut pour le management des associations et des sociétés coopératives a analysé la densité des associations dans l'agglomération de Fribourg. Plus de 600 associations actives existent dans les seuls neuf communes que constituent la ville et ses alentours.

par Christophe Bärlocher

# étude

En effectuant ses recherches auprès des administrations communales et dans divers registres, le VMI, institut de la Faculté des sciences économiques et sociales spécialisé dans le management à but non lucratif, a répertorié 613 associations actives dans l'agglomération de Fribourg. La densité des associations dans les communes du district de la Singine s'avère beaucoup plus importante qu'en ville de Fribourg et dans les communes avoisinant le district de la Sarine. «Dans l'agglomération de Fribourg, on compte une association pour 100 habitants. Au niveau suisse, on doit retrouver à peu près les mêmes proportions», commente le Prof. Bernd Helmig, directeur du VMI.

## Une palette très colorée

Selon l'étude du VMI, les associations suisses sont le plus souvent actives dans les domaines sportifs et culturels. La palette s'étend de la société traditionnelle de tir en passant par les amateurs de cinéma, les collectionneurs de timbres, les conseillers en santé, les cen-

tres d'hébergement d'urgence jusqu'aux nombreuses associations de musique et de sport. «La forme juridique de l'association est probablement appréciée parce que la législation offre un régime comparativement libéral, et parce que l'association peut être fondée facilement, c'est-à-dire sans octroi étatique».

## Vive le bénévolat

Les 153 associations, auprès desquelles les données ont été récoltées, comptent au total 31'702 membres, un nombre qui tend à prouver l'importance de leur rôle social. Les associations de protection de l'environnement et de la nature représentent une part significative puisqu'elles comptent en moyenne chacune un millier de membres. Nombreux sont par ailleurs les membres exerçant des fonctions bénévoles dans le cadre desquelles ils accomplissent un travail important pour la société et l'association : sans leur engagement, pratiquement aucune association ne survivrait.

## Un pays d'associations

Selon les estimations, il existe actuellement en Suisse entre 80'000 et 100'000 associations. Le nombre exact reste toutefois inconnu jusqu'à ce jour puisque les associations n'ont l'obligation de se faire enrégistrer que dans des cas d'exception, à savoir lorsqu'elles exercent une activité commerciale. Dans le cadre du projet international «Johns Hopkins Comparative Nonprofit Sector», le VMI étudiera ces prochaines années le secteur suisse des organisations à but non lucratif en général ainsi que le secteur des associations en particulier, et examinera la totalité des organisations à but non lucratif (y compris les associations) dans le pays. ■



# Vom Greis zum Senior

Eine Dissertation am Departement für Germanistik hat den Wandel «politisch korrekter» Bezeichnungen für ältere Menschen verfolgt. Analysiert wurden die Benennungen in neun Jahrgängen eines Schweizer Seniorenmagazins, verteilt über einen Zeitraum von knapp 80 Jahren.

von Sibylle Germann



Der Begriff «Political Correctness» geht auf eine ursprünglich amerikanische Bewegung zurück, die seit Anfang der 90er-Jahre auch im deutschen Sprachraum Eingang gefunden hat. Ziel dieser Ideologie ist es, diskriminierende Bezeichnungen von sozialen Minderheiten durch wertneutrale zu ersetzen. Linguistische Arbeiten aus der ersten Hälfte des 20. Jahrhunderts bezeugen jedoch, dass ideologisch motivierte Bezeichnungssubstitutionen schon lange vor dem Aufkommen des politisch korrekten Diskurses existierten. Die soeben publizierte Studie am Departement für Germanistik verfolgt den Wandel politisch korrekter Benennungen am Beispiel der Bezeichnungen für ältere Menschen über 80 Jahre. Untersucht wurden die Bezeichnungen für diese Sozialgruppe in neun Jahrgängen des Seniorenmagazins «Zeitlupe» (früher «Pro Senectute»), das von der Stiftung Pro Senectute seit 1923 herausgegeben wird.

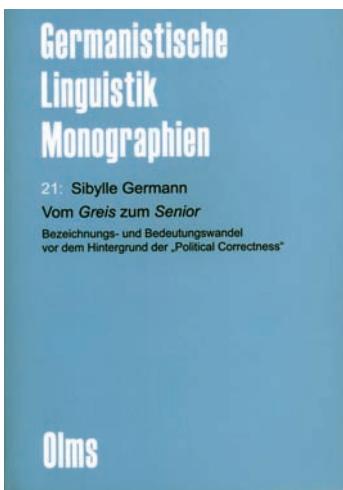
## Andere Bezeichnung, andere Bedeutung

Die Ergebnisse zeigen, dass im Laufe des 20. Jahrhunderts ein Bezeichnungswandel von Greis, die Alten und alte Menschen über Betagte zu Senior und ältere Menschen stattgefunden und sich die Variationsbreite an möglichen Bezeichnungen für ältere Menschen innerhalb 80 Jahren um ein Dreifaches vergrößert hat. Anhand einer Analyse der Themenbereiche, in denen die einzelnen Bezeichnungen verwendet werden, lässt sich ein deutlicher Bedeutungswandel feststellen. Interessant ist dabei der Befund, dass sich die Bedeutung der Bezeichnungen in Bezug auf die Zeitachse Lebensalter stets nach oben verschiebt: Ehemalige Bezeichnungen für jüngere Alte (z.B. ältere Menschen) werden zu Überbegriffen für die Gesamtkategorie; einstige Überbegriffe (z.B. Greis) verengen sich dagegen zur Bedeutung «Hochaltrige». Dies kommt insofern einer

Bedeutungsverschlechterung gleich, als die neue Bedeutung, die jeweils Hochaltrigkeit (mit)beinhaltet, gesellschaftlich mit negativeren Assoziationen behaftet ist als die ehemalige.

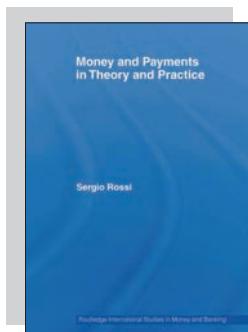
Dieser Prozess ist bei vielen Bezeichnungen gekoppelt mit ihrem abnehmendem Gebrauch: Je seltener eine Bezeichnung verwendet wird, desto negativer sind die mit ihr verbundenen Konnotationen. Die politisch korrekten Bemühungen um neutrale Personenbezeichnungen ähneln damit einer Sisyphos-Arbeit, zumal die neutralen Konnotationen einer neu eingeführten Bezeichnung jeweils nur von kurzer Dauer sind und deshalb selbst wieder ersetzt werden müssen. Verschiedene, zu einem bestimmten Zeitpunkt nebeneinander existierende Bezeichnungen stellen jedoch nicht einfach synonyme Alternativen mit mehr oder weniger euphemistischem Beiwert dar, sondern weisen je einen unterschiedlichen Gebrauchsumfang auf. Dies ermöglicht es den Sprechern und Sprecherinnen, differenziert auf Subgruppen unter den Älteren zu verweisen und diese somit wenigstens auf sprachlicher Ebene nicht alle in den gleichen Topf zu werfen.

Letztlich hat sich mit der Untersuchung die Annahme bestätigt, dass das Bemühen um diplomatisches Sprechen über soziale Minderheiten kein neues Phänomen ist. Das Bedürfnis, das Gesicht anderer (und somit indirekt auch das eigene) mit Hilfe angemessener Ausdrucksweise zu wahren, ist ein menschliches, das mit der Ideologie der «Political Correctness» lediglich bewusst gefördert wird. ■



Germann, Sibylle (2007): *Vom Greis zum Senior. Bezeichnungs- und Bedeutungswandel vor dem Hintergrund der «Political Correctness»*. Hildesheim: Olms (Germanistische Linguistik Monographien 21). ISBN: 978-3-487-13464-2

# lecture



Sergio Rossi

## «Money and Payments in Theory and Practice»

Ce volume traite du fonctionnement des systèmes de paiement contemporains, au sein desquels les banques et les institutions financières non-bancaires effectuent de plus en plus d'opérations au-delà de leurs frontières nationales. L'analyse développée dans cet ouvrage montre que tant la monnaie que les systèmes de paiement ont de profondes implications pour l'activité économique. Son auteur contribue ainsi, à la fois sous l'angle théorique et d'un point de vue empirique, à expliquer l'endogénéité des émissions de monnaie, afin de mieux comprendre et résoudre les problèmes monétaires nationaux et internationaux du 21e siècle.



Margrit Stamm

## «Kluge Köpfe, goldene Hände»

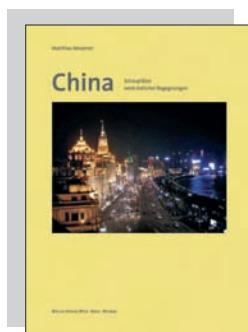
Gibt es in der beruflichen Ausbildung überdurchschnittlich begabte Lehrlinge? Welches sind ihre Begabungsprofile und wie verläuft ihre berufliche Entwicklung? Auf solche Fragen gibt die Publikation Antwort. Sie basiert auf einer durch den Leitungsausschuss Berufsbildungsforschung des Bundesamtes für Berufsbildung und Technologie (BBT) finanzierten Längsschnittstudie, die Ende 2008 abgeschlossen wird. Dargestellt werden die Ergebnisse von 200 überdurchschnittlich begabten Lehrlingen im Vergleich zu einer ähnlich grossen durchschnittlich begabten Vergleichsgruppe. Das Buch von Margrit Stamm, Professorin am Departement Erziehungswissenschaften, plädiert für eine ausgewogene berufliche Begabtenförderung als bis anhin praktiziert. Berufliche Begabtenförderung muss eine gleichwertige Position neben der auf die akademische Bildung ausgerichteten Begabtenförderung bekommen.



Marcel Alexander Niggli

## «Rassendiskriminierung»

Seit der Erstauflage des Kommentars zu den Art. 261<sup>bis</sup> StGB und Art. 171c MStG sind über 10 Jahre vergangen. In dieser Zeit hat sich die internationale Rechtslandschaft im Bereich der Rassendiskriminierung erheblich verändert. In der Schweiz ist inzwischen eine umfangreiche Rechtssprechung zu Art. 261<sup>bis</sup> StGB entstanden. In der Neuauflage von Prof. Alexander Niggli wurden nicht nur alle nationalen Urteile, sondern auch alle wesentlichen internationalen Entscheidungen eingearbeitet.



Matthias Messmer

## «China»

Das 700-seitige Werk «China – Schauplätze west-östlicher Begegnungen» ist das Ergebnis einer mehrjährigen Forschungsarbeit von Matthias Messmer, Mitarbeiter des Instituts für Föderalismus. Entwickelt sich China zu einem das Abendland konkurrierenden Riesen mit Weltmachtstatus oder bewegt es sich noch lange in kleinsten Schritten Richtung Industrialisierung? Die Antwort ist ungewiss. Fest steht allerdings: Das China der Zukunft steht auf den Fundamenten des 20. Jahrhunderts.

# Discover your chance\*



We are PricewaterhouseCoopers. We provide industry-focused solutions for public and private clients in three areas: assurance, tax & legal and advisory services.

We use our network, expertise, industry knowledge and business understanding to build trust and create value for clients – we call this Connected Thinking.

Leadership requires not only vision but also courage and integrity. Take your chance and discover our world where these values are anchored. Contact us today!

PricewaterhouseCoopers SA  
Liza Ghaliounghi  
Avenue Giuseppe-Motta 50  
CH-1211 Geneva 2

[www.pwc.ch/careers](http://www.pwc.ch/careers)  
[www.fasttrax.ch](http://www.fasttrax.ch)

\*connectedthinking

# Looking for a Challenge?

*Join the fastest growing professional services firm in Switzerland*

Deloitte is one of Switzerland's leading professional services firms providing Audit, Tax, Consulting and Corporate Finance services. In 2006 the UK and Swiss Deloitte member firms joined forces to offer our clients a single, integrated firm.

With over 11'000 professionals working across our integrated practice, this development recognises the importance of Switzerland as a key business and financial centre. More than 700 professionals operate across five cities: in Zurich (Headquarter), Basel, Geneva, Lausanne and Lugano.

We deliver value to businesses of all industries and sizes, including large multinational companies and public enterprises as well as numerous owner-managed small and medium-sized companies. On a global level, Deloitte is one of the largest professional organisations with 150'000 employees in over 140 countries.

Send your complete application to:

Deloitte AG, Chantal Gasche  
General Guisan-Quai 38, 8022 Zurich  
Tel. +41 (0)44 421 65 96,  
[cgasche@deloitte.ch](mailto:cgasche@deloitte.ch)

[www.deloitte.ch](http://www.deloitte.ch)

# Deloitte.

Audit.Tax.Consulting.Corporate Finance.

Deloitte AG, General Guisan-Quai 38  
P.O. Box 2232, 8022 Zurich  
Tel. +41 (0)44 421 60 00, Fax +41 (0)44 421 66 00  
[office.zurich@deloitte.ch](mailto:office.zurich@deloitte.ch)

© Deloitte AG 2007. All rights reserved.  
Deloitte AG is an equal opportunities employer.

